

**MONACHISME, POUVOIRS ET SOCIÉTÉ
DANS LA PÉNINSULE IBÉRIQUE DU HAUT MOYEN ÂGE :
AUTOUR DE GENNADE D'ASTORGA (850-865 ?-936 ?) ***

par

Florian GALLON

L'*Hispania* chrétienne du Haut Moyen Âge – celle qui succède à l'invasion musulmane de 711¹ – participe encore pleinement d'une civilisation englobante qui est celle de l'Occident chrétien. Une série de particularités remarquables lui confère néanmoins une place à part en son sein. La déroute chrétienne de 711 et l'isolement relatif qui s'est ensuivi ont contribué à forger une situation originale dont il n'est peut-être pas inutile de rappeler, en manière de préambule, quelques éléments caractéristiques². L'Église, en particulier, héritière à bien des égards de la période wisigothique, peut être définie par un ensemble d'éléments distinctifs, dans un cadre commun qui est celui de l'*Ecclesia* chrétienne. La période qui s'ouvre au début du VIII^e siècle voit se maintenir des usages spécifiques dans le champ de la liturgie : jusqu'à la fin du XI^e siècle, la liturgie romaine, qui a cours Outre-Pyrénées, ne pénètre pas sur les terres ibériques où l'on continue de pratiquer une liturgie propre, qu'on appelle hispanique. L'organisation diocésaine, détruite avec le royaume wisigoth, ne se remet en place que très graduellement à mesure que progresse la « Reconquête ». Dans ce contexte politico-militaire, l'Église est largement aux mains des rois : ils font les évêques, les appellent dans leur entourage et décident en bonne part des contours de leurs circonscriptions. Par contraste avec l'époque précédente, qui avait vu fleurir de puissantes figures d'évêques comme celles d'Isidore de Séville, Braulion de Saragosse ou Fructueux de Braga, l'épiscopat apparaît désormais faible, le plus souvent incapable de contrôler un monachisme

* Mes pensées reconnaissantes se tournent vers Patrick Henriet, sans le précieux concours de qui cette étude n'aurait pas vu le jour.

1. On se conforme ici à une périodisation souvent employée par l'historiographie espagnole et qui distingue l'époque wisigothique de la période haut-médiévale, soit une définition du Haut Moyen Âge un peu distincte de celle que l'on connaît Outre-Pyrénées.

2. Il n'est évidemment pas question de proposer ici une bibliographie, même sélective, sur l'histoire de la péninsule ibérique et de l'Église hispanique au Haut Moyen Âge. Signalons simplement deux références, riches des informations qu'elles dispensent autant que de leurs ouvertures bibliographiques : Ricardo GARCÍA VILLOSLADA, Francisco J. FERNÁNDEZ CONDE *et alii*, *Historia de la Iglesia en España*, 6 vol., Madrid, 1979-1982 (Biblioteca de autores cristianos), vol. II-1, *La Iglesia en la España de los siglos VIII al XIV*. Plus largement, et parmi beaucoup d'autres : Klaus HERBERS, *Geschichte Spaniens im Mittelalter : vom Westgotenreich bis zum Ende des 15. Jahrhunderts*, Stuttgart, 2006.

prolifique et parfois peu rigoureux, que l'on peut définir par quelques traits saillants. Le monachisme hispanique n'est alors pas bénédictin et il ne le devient que très progressivement à partir du X^e et surtout du XI^e siècle : il se caractérise au contraire par le système de la *regula mixta*, ensemble lâche et fluctuant de prescriptions dans lequel chaque abbé pouvait puiser à sa convenance pour diriger la communauté dont il avait la charge. Dans la grande majorité des cas, les monastères peuvent être qualifiés de familiaux et c'est sans doute la principale cause de leur très ample diffusion. La prégnance d'une empreinte érémitique est un autre caractère marquant de ce monachisme ibérique. Enfin, dans certains cas au moins, celui-ci doit être défini comme pactuel, ce qui constitue probablement la principale spécificité des monastères d'*Hispania*. Le pactualisme monastique, apparu dans le nord-ouest hispanique à l'époque wisigothique, perpétué au-delà de l'invasion musulmane de 711, donna forme à un monachisme contractuel, dans lequel un « pacte » écrit liait les moines à l'abbé en accordant à ceux-là une forme de contrôle sur l'autorité de celui-ci³.

C'est dans un tel tableau, brossé à traits grossiers, que prit place la figure de Gennade d'Astorga. Gennade vécut dans le nord-ouest hispanique, depuis une date indéterminée qu'il faut probablement fixer entre 850 et 865 jusqu'au milieu des années 930⁴. Au cours d'une vie tout orientée vers le développement d'un idéal monastique – qu'il s'attacha à promouvoir dans une petite région montagneuse, le Bierzo, située à l'ouest de la cité épiscopale d'Astorga –, Gennade fut successivement abbé, évêque et ermite. Ces éléments de biographie élémentaire reposent sur un corpus documentaire dont on doit signaler d'abord le caractère lacunaire. Aucun document ne nous donne à percevoir la vie de Gennade dans une véritable continuité, aucun texte ne nous livre directement sa pensée ou sa spiritualité : c'est sous forme de traces, fragmentaires, éparses, souvent peu disertes, qu'il nous est aujourd'hui connu. On aurait tort de se lamenter trop longtemps : rapportée à la parcimonie des témoignages contemporains, sa figure nous apparaît éclairée d'une lueur exceptionnellement vive. Tel est, pour l'historien,

3. Sur le monachisme hispanique du Haut Moyen Âge, l'ouvrage essentiel demeure celui d'Antonio LINAGE CONDE, *Los Orígenes del monacato benedictino en la península ibérica*, 3 vol., León, 1973 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 9-11). Sur le système de la *regula mixta*, présenté ici de façon schématique et selon son acception communément admise, voir néanmoins les analyses contrastées suivantes : *ibid.*, *passim* ; José FREIRE CAMANIEL, *El Monacato gallego en la Alta Edad Media*, 2 vol., La Corogne, 1998 (Galicia histórica), vol. II, p. 172-188 ; Id., « *El Liber regularum y el codex regularum* del monacato prebenedictino », dans *Sub luce florentis calami. Homenaje a Manuel C. Díaz y Díaz*, éds Manuela DOMÍNGUEZ GARCÍA, Juan José MORALEJO ÁLVAREZ et alii, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2002 (Homenaxes), p. 350-358. Sur la tradition pactuelle, autre sujet ayant donné lieu à d'intenses débats qu'il est impossible de résumer ici : Charles Julian BISHKO, « *The Pactual Tradition in Hispanic Monasticism* », dans Id., *Spanish and Portuguese Monastic History. 600-1300*, Londres, 1984 (Variorum Reprints. Collected Studies Series, 188), p. 1-43 ; Amancio ISLA FREZ, *La Sociedad gallega en la alta Edad Media*, Madrid, 1992 (Biblioteca de historia, 12), p. 18-25, 32-37, 105-115 ; J. FREIRE CAMANIEL, *El Monacato gallego*, *op. cit.*, t. I, p. 277-571 ; Rosine LETINIER, « *Naturaleza jurídica y originalidad de los pactos monásticos* », dans *El Monacato en los reinos de León y Castilla, siglos VII-XIII. X Congreso de estudios medievales (León, 26-29 de septiembre de 2005)*, éd. Fundación Sánchez Albornoz, Ávila, 2007, p. 49-66.

4. Sur ces dates, voir Artemio M. MARTÍNEZ TEJERA, « *San Genadio : cenobita, obispo de Astorga y anacoreta (¿865-936?)* », *Argutorio*, t. 11, 2003, p. 20-22, ici p. 22.

l'attrait premier de Gennade : une information dense nous le donne à voir et, à travers lui, la réalité et l'idéal qu'il incarna. Son dossier constitue assurément une voie d'accès privilégiée pour une étude renouvelée du monachisme hispanique au Haut Moyen Âge⁵, dans le cadre d'une histoire qui tente de comprendre son objet comme élément d'un tout structuré – non une histoire traditionnellement définie comme religieuse ou ecclésiastique mais une histoire sociale au sens le plus large⁶. À travers le cas de Gennade, on entend ainsi percevoir non seulement les traits propres du monachisme hispanique au Haut Moyen Âge mais surtout, en réfléchissant à ses fonctions sociales, son insertion dans le milieu qui l'environne : espace, société et pouvoirs, ecclésiastique ou politique.

5. Il est à ce titre particulièrement significatif que, dans la conclusion d'une récente étude, José Ángel García de Cortázar ait constitué Gennade en une figure sinon symbolique, du moins synthétique de l'état du monachisme hispanique au X^e siècle : Id., « Reyes y abades en el reino de León (años 910 a 1157) », dans *Monarquía y sociedad en el reino de León, de Alfonso III a Alfonso VII. Actas del congreso internacional (León, 25-28 de octubre de 2006)*, 2 vol., éd. Centro de estudios e investigación San Isidoro, León, 2007 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 117-118), vol. I, p. 201-263, ici p. 260-261.

6. C'est cette perspective renouvelée qui peut justifier la présente étude. Car Gennade a déjà été l'objet d'études nombreuses : Ambrosio DE MORALES, *Corónica general de España que continuaba Ambrosio de Morales, coronista del rey nuestro señor Don Felipe II*, Madrid, 1791, t. VIII, p. 127-139 ; Prudencio DE SANDOVAL, *Primera parte de las fundaciones de los monasterios del glorioso padre San Benito [...]*, Madrid, Luis Sánchez, 1601, fol. 19v-32v ; Antonio DE YEPES, *Crónica general de la orden de San Benito*, éd. Justo PÉREZ DE URBEL, 3 vol., Madrid, 1959-1960 (Biblioteca de autores españoles, 123-125), vol. II, p. 199-211 ; *Acta sanctorum mai collecta digesta [...]. Tomus VI quo continentur dies XXV, XXVI, XXVII, XXVIII. Operam et studium conferentibus Francisco Baertio et Conrado Janningo*, éd. Godefroid HENSCHEN, Daniel VAN PAPENBROECK et alii, Anvers, Michel Cnobbaert, 1688, *XXV maii*, p. 94-100 ; Enrique FLÓREZ, *España Sagrada. Theatro geographico-historico de la Iglesia de España [...]*, t. XVI, *La Santa Iglesia de Astorga* [1^e éd. Madrid, D. Gabriel Ramírez, 1762], éd. Rafael LAZCANO, Madrid, 2005, p. 135-151 ; Antonio BERJÓN Y VÁZQUEZ, *Nuevo Lucifero para la historia de la diócesis de Astorga*, Astorga, 1902, p. 47-60 ; Pedro RODRÍGUEZ LÓPEZ, *Episcopologio asturicense*, 4 vol., Astorga, 1907-1909, vol. II, p. 34-48 et appendices, p. 462-492 ; Antonio PALOMEQUE TORRES, « Episcopologio del Reino de León », *Archivos leoneses*, 21, 1957, p. 5-56, ici p. 32-47 ; Augusto QUINTANA PRIETO, « Las fundaciones de San Genadio », *Archivos leoneses*, 19, 1956, p. 55-118 ; Id., *El Obispado de Astorga en los siglos IX y X*, Astorga, 1968 (Publicaciones del Archivo Diocesano de Astorga), p. 65-216 ; Id., « San Genadio y su época », dans *El Monacato en la diócesis de Astorga durante la Edad Media. Actas del congreso de Astorga (15-17 de diciembre de 1994)*, Astorga, 1995, p. 51-74 ; A. LINAGE CONDE, *Los Orígenes del monacato benedictino, op. cit.*, vol. II, p. 709-718 ; Id., « Los caminares de la benedictinización », dans *El Reino de León en la alta Edad Media*, 9 vol. parus, León, 1988-1997 (Fuentes y estudios de historia leonesa), vol. IX, p. 39-217, ici p. 53-57 ; Ángel LORENZO MARTÍNEZ, « Notas sobre San Genadio en el periodo de su pontificado », *Astórica. Revista de estudios, documentación, creación y divulgación de temas astorganos. Homenaje a D. Augusto Quintana Prieto*, año XIV, n° 16, 1997, p. 189-194 ; A. M. MARTÍNEZ TEJERA, « San Genadio », art. cit. ; Mercedes DURANY CASTRILLO, « San Pedro de Montes en la Edad Media », dans *Jornadas « Luz en la Memoria », San Pedro de Montes. Actas (Ponferrada, 26-28 de junio de 2003)*, éd. Vicente Ángel ÁLVAREZ PALENZUELA, Ponferrada, 2006, p. 37-47 ; Juan Antonio TESTÓN TURIEL, « Los archivos como fuentes históricas para la vida de los santos : el ejemplo de la diócesis de Astorga », *Memoria ecclesiae*, t. 21, 2002, p. 287-294 ; Id., *El Monacato en la diócesis de Astorga en los períodos antiguo y medieval. La Tebaida Berciana*, León, 2008, p. 304-392.

1. Le dossier de Gennade : quelques remarques

Le nom de Gennade – si l'on excepte les mentions plus tardives relatives à sa sainteté –, figure dans plus de quarante documents : essentiellement des chartes, et deux inscriptions. La maîtresse poutre est le texte connu comme le « testament » de Gennade⁷, qui n'a de testament que le nom⁸ : *testamentum*, en latin diplomatique, n'est qu'un terme parmi d'autres pour désigner un acte passé par écrit, souvent une donation⁹. Mais, concernant Gennade, le vocable a pour lui la force de la tradition ; on continuera donc de l'employer, une fois formulées ces précautions initiales – simple commodité ; il importe de le rappeler afin de prévenir toute confusion. Son testament, ainsi que trois autres documents, furent émis par Gennade lui-même : c'est lui qui les suscrivit¹⁰. Dans chacun de ces textes, on voit apparaître en dernière souscription un *notarius* ou un clerc exerçant une fonction comparable¹¹ ; Gennade n'était donc pas celui qui les avait écrits au sens matériel du terme. Cela n'implique pas qu'il ne les avait pas composés ou conçus au préalable : le ton général, en particulier dans les préambules, y est à ce point personnel qu'il faut à peu près certainement y voir la main de celui qui s'exprime en son nom propre. La formule *ego Genadius* n'est pas ici un simple tour diploma-

7. Le testament de Gennade soulève de nombreuses difficultés relatives à sa datation, à l'établissement du texte et à son authenticité. Un article, pour l'heure en préparation, y reviendra largement ; on peut en retenir ici les principales conclusions. La date du testament peut vraisemblablement être fixée en 919-920. Le texte ne nous est parvenu que par des éditions ou traductions tardives. Trois éditions présentent de notables variations : P. DE SANDOVAL, *Primera parte de las fundaciones de los monasterios*, *op. cit.*, fol. 27-28v ; P. RODRÍGUEZ LÓPEZ, *Episcopologio asturicense*, *op. cit.*, t. II, append. 4, p. 469-479 ; Gregorio CAVERO DOMÍNGUEZ, María Encarnación MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, 3 vol., León, 1999-2000 (*Fuentes y estudios de historia leonesa*, 77-79), vol. I, doc. 12, p. 65-68. En l'attente d'une réédition, on se référera à l'édition P. Rodríguez López, globalement la plus fiable (les deux autres apparaissent illégitimement lacunaires), sous la forme : *Testament*, numéro de page. Enfin, quoique la question mérite d'être soulevée, on ne voit pas de raison décisive qui permettrait d'établir assurément l'inauthenticité de ce document.

8. D'autres l'ont dit avant nous : voir *Acta Sanctorum maii collecta digesta* [...], *op. cit.*, p. 95 ; E. FLÓREZ, *España Sagrada*, t. XVI, *op. cit.*, p. 141 ; A. QUINTANA PRIETO, *El Obispado de Astorga*, *op. cit.*, p. 167.

9. Comme le rappelle Manuel Lucas Álvarez (Id., *El Reino de León en la alta Edad Media*, t. VIII, *La documentación real astur-leonesa, 718-1072*, León, 1995 [*Fuentes y estudios de historia leonesa*, 57], p. 243), *testamentum* est un terme équivalent à *charta*, *chartula*, *instrumentum*, *donatio*, *concessio*. Voir sur ce point Fernando DE ARVIZU Y GALARRAGA, *La Disposición « mortis causa » en el derecho español de la alta Edad Media*, Pampelune, 1977 (*Colección jurídica*, 71), p. 129-131.

10. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 11, p. 63-65 ; doc. 13, p. 68-71 et doc. 19, p. 73-75. Dans son testament, Gennade rappelait les grandes étapes de sa vie religieuse, marquée par l'accession à l'épiscopat et par la restauration ou fondation, dans les monts Aquilianos du Bierzo, d'une série d'établissements religieux ; le testament avait pour objet leur substantielle dotation. Le 28 mai 915 (doc. 11), il donnait au monastère de San Alejandro de Santalavilla et à son abbé Genemarus la *villa* sur laquelle cet établissement était fondé. Le 8 janvier 916 (doc. 13), Gennade restaurait le monastère de Santa Leocadia de Castañeda. Le 1^{er} octobre 920 (doc. 19), il offrait aux moines et ermites de Santiago de Peñalba la *villa* de Lagunas.

11. *Ibid.*, doc. 11, p. 65 : *Didacus presviter notarius* ; doc. 13, p. 70 : *Onexildus diaconus notuit* ; doc. 19, p. 75 : *Adtanagildus presbiter scripsit* ; *Testament*, *op. cit.*, p. 479 : *Sarracenus, qui notuit*.

tique ; sans trop de précautions, on peut affirmer que c'est bien Gennade qui parle lorsqu'il narre son passé, lorsqu'il exprime ses préoccupations spirituelles, lorsqu'il expose sa vision de l'épiscopat ou du monachisme. Quoi qu'il en soit, Gennade avait dû relire les actes sur lesquels il allait apposer son sceau, si bien que les textes qui nous sont parvenus avaient probablement reçu son aval avant d'être définitivement validés : il acceptait donc ce qui y était formulé en son nom.

Il faut évoquer un peu plus longuement les deux inscriptions, où apparaît gravé le nom de Gennade. La première provient de l'église monastique de San Miguel de Escalada, dans le diocèse de León. L'église demeure aujourd'hui, mais l'inscription a disparu ; elle nous est parvenue par la copie qu'en réalisa, à la fin du XVIII^e siècle, le père Manuel Risco qui affirme l'avoir vue *in situ*¹². Il s'agit d'une inscription gravée à l'occasion de la consécration de l'église, que Vicente García Lobo, à la suite de Fidel Fita, date du 20 novembre 914¹³. La consécration d'une église relevait des fonctions épiscopales ; ici, et quoique l'église de San Miguel de Escalada n'appartint pas à son diocèse, c'est Gennade qui présida la cérémonie. Une autre inscription, de peu postérieure, donne à lire le nom de Gennade. Il s'agit de l'inscription dédicatoire de l'église monastique de San Pedro de Montes, qui commémorait la consécration de celle-ci¹⁴. Le texte est gravé sur une plaque de marbre blanc située depuis au moins la fin du XVI^e siècle – désormais en reproduction –, et peut-être depuis la reconstruction du monastère au XII^e siècle, sur le mur méridional de l'église, près de la porte qui communiquait avec le cloître aujourd'hui disparu. La consécration avait eu lieu le 24 octobre 919 ; Gennade l'avait présidée.

Le texte de ces deux inscriptions apparaît à l'évidence similaire par sa structure, par sa langue et par son caractère littéraire remarquable, ainsi que l'ont déjà noté plusieurs historiens ou historiens de l'art¹⁵. Leur rapprochement permet de relever un certain nombre de coïncidences frappantes. Dans la composition d'ensemble d'abord, qui fait se succéder quatre moments : rappel des origines ; récit d'une première restauration ; consolidation et agrandissement par de nouveaux travaux ; consécration. Dans le vocabulaire aussi, avec l'emploi parallèle de plusieurs expressions – *brevi opere* ; *a*

12. Manuel RISCO, *España Sagrada*, t. XXXV, *La Iglesia antigua de León en los siglos XI al XIII*, Madrid, Pedro Marín, 1786, p. 311.

13. Fidel FITA, « San Miguel de Escalada. Inscripciones y documentos », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. 31, 1897, p. 466-515, ici p. 469 ; Vicente GARCÍA LOBO, *Las Inscripciones de San Miguel de Escalada. Estudio crítico*, Barcelone, 1982 (Biblioteca de historia hispánica, 1), p. 35. Édition de l'inscription dans *ibid.*, append. 8, p. 64-65.

14. L'inscription a été publiée de nombreuses fois. On en donne le texte en annexe 1.

15. Manuel GÓMEZ MORENO, *Iglesias mozárabes. Arte español de los siglos IX a X*, Madrid, 1919, p. 215-216 ; A. QUINTANA PRIETO, *El Obispado de Astorga*, *op. cit.*, p. 126 ; Vicente GARCÍA LOBO, « San Miguel de Escalada, encrucijada del monasticismo leonés », dans *Semana de historia del monacato cantabro-astur-leonés*, Oviedo, 1982, p. 137-154, ici p. 141 ; Artemio M. MARTÍNEZ TEJERA, « Dedicaciones, consagraciones, y monumenta consecraciones (ss. VI-XII) : testimonios epigráficos altomedievales en los antiguos reinos de Asturias y León », dans *Brigecio. Revista de estudios de Benavente y sus tierras*, t. 6, 1996, p. 77-102, ici p. 90-93. Ces deux inscriptions ont également été rapprochées d'une troisième où n'apparaît toutefois pas le nom de Gennade : il s'agit de l'inscription dédicatoire du monastère de San Martín de Castañeda, datée de 916 : A. QUINTANA PRIETO, *El Obispado de Astorga*, *op. cit.*, p. 137-140.

fundamine / a fundamentis ; non oppressione vulgi –, dont la dernière pourrait être originale¹⁶. Tous ces éléments, pris conjointement, invitent à formuler l'hypothèse d'une parenté de conception entre ces deux inscriptions. Elle pourrait renvoyer à la place qu'avait tenue Gennade dans les deux restaurations, dont il apparaît comme le dénominateur commun. C'est lui, comme nous l'apprennent l'inscription ou son testament, qui fut à l'origine de la restauration du monastère de San Pedro de Montes ; on peut donc supposer que l'inscription qui commémorait la consécration de son église lui tenait particulièrement à cœur. Sans doute en avait-il personnellement passé commande, peut-être même en donnant quelques directives : probablement faut-il voir sa main derrière l'affection exprimée pour Fructueux de Braga et Valère du Bierzo, que l'on retrouve en des termes voisins dans son testament¹⁷.

Si l'on accepte à la fois l'idée selon laquelle Gennade serait plus ou moins directement à l'origine de l'inscription dédicatoire de San Pedro de Montes, et celle qui établit entre les deux inscriptions qui nous occupent une parenté de conception, il faudrait voir aussi une implication de Gennade dans la composition de l'inscription célébrant la consécration de San Miguel de Escalada. Il y a là plus qu'un implacable syllogisme : Gennade, on l'a dit, avait en sa qualité d'évêque consacré l'église monastique de San Miguel de Escalada. Or, il était évêque d'Astorga et San Miguel de Escalada se trouvait dans le diocèse de León¹⁸. En théorie, l'évêque consécrateur était celui dont dépendait l'établissement concerné. Voir Gennade consacrer une église en dehors de sa juridiction épiscopale a quelque chose de surprenant et l'on serait tenté d'y déceler quelque implication personnelle dans la restauration évoquée : son éventuelle intervention dans la conception de l'inscription dédicatoire pourrait trouver là sa raison.

2. Promouvoir le monachisme

Dans ces inscriptions comme ailleurs, c'est principalement par son activité monastique que Gennade nous est aujourd'hui connu : l'essentiel des sources qui nous le montre est lié à la fondation, à la dotation ou à la restauration de monastères. Le premier qui vit se déployer l'activité de Gennade fut celui de San Pedro de Montes, dans le Bierzo. Auparavant moine dans un monastère du nom d'Ageo, Gennade en était sorti après avoir obtenu la bénédiction de l'abbé, avec l'ambition de ramener à la vie monastique cet établissement tombé dans l'oubli. Sur place, en compagnie de douze frères – topique à coup sûr, réel ou symbolique, le nombre renvoie au double modèle de la prime communauté apostolique et des douze communautés de douze frères fondées

16. Elle n'apparaît nulle part ailleurs dans l'épigraphie hispanique du Haut Moyen Âge, non plus que dans la Patrologie latine, dans la base de données *Brepols latin* ou dans les gisements documentaires que constituent les deux très riches collections de la cathédrale de León et du monastère de Sahagún (plus de 4 500 documents hispaniques à elles deux).

17. *Testament, op. cit.*, p. 472.

18. Voir Vicente GARCÍA LOBO, « San Miguel de Escalada y el obispado de Astorga », *Astórica. Revista de estudios, documentación, creación y divulgación de temas astorganos*, año XIV, nº 16, 1997, *Homenaje a D. Augusto Quintana Prieto*, p. 173-188.

par saint Benoît –, il s’employa à le restaurer¹⁹. Il s’agissait bien de sa première intervention en faveur du monachisme : dans le testament de Gennade, la restauration de San Pedro de Montes est dite antérieure aux autres fondations évoquées²⁰. On sait à quelle date l’entreprise avait connu un premier achèvement : d’après l’inscription dédicatoire de l’église monastique, le monastère était restauré en 895²¹. Il est plus difficile de déterminer le moment où la restauration avait débuté. Au moins peut-on fixer un *terminus ante quem* : San Pedro de Montes reparaît dans les sources en 892 ; c’est alors que Gennade et ses compagnons pourraient avoir entamé leurs efforts – mais ces premiers documents du cartulaire de San Pedro de Montes sont suspects²². Ils ne s’arrêtèrent pas là : une vingtaine d’années après, une fois devenu évêque (*pontifex effectus*), Gennade entreprit de réédifier le monastère²³. Le 24 octobre 919, la nouvelle église était consacrée²⁴. Le détail des autres fondations nous est moins précisément connu. Dans son testament, Gennade en évoque trois qu’il présente comme effectuées après la restauration de San Pedro de Montes : celles de San Andrés de Montes, de Santiago de Peñalba et de l’*oratorium* consacré à saint Thomas²⁵. Tous ces établissements étaient situés dans une étroite zone – *in montibus illis* –, les monts Aquilianos du Bierzo.

Le testament ne mentionnait pas toutes les fondations de Gennade. D’autres furent effectuées, pour l’essentiel au temps de son épiscopat actif (*ca* 909-*ca* 920). En janvier 916, Gennade émettait un diplôme par lequel il procédait à la restauration du monastère de Santa Leocadia de Castañeda, également situé dans le Bierzo²⁶. Dans la même région, Gennade fut proba-

19. *Ibid.*, p. 471-473 : *Cumque adhuc sub Patre, et Abbe meo Arandiselo in Ageo monasterio degarem, vitam heremitarum delectantibus cum duodecim fratribus, et benedictione supradicti sensi ad sanctum Petrum ad heremum perrexii... Nam suprafatum loculum... in vetustatem reductum auxiliante Domino cum fratribus restauravi.* Voir aussi l’inscription de San Pedro de Montes dans l’annexe 1 : *Gennadius presbiter cum XII fratribus restaurabit.*

20. *Testament, op. cit.*, p. 473.

21. Voir l’annexe 1 : *era DCCCXXXIII.*

22. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, León, 1971 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 5), doc. 1, p. 79-80 ; doc. 2, p. 81-82. L’authenticité de ces textes, comme celle des sept premiers documents du *Tumbo viejo* de San Pedro de Montes, a été récemment remise en question par M. DURANY CASTRILLO, « San Pedro de Montes », art. cit., p. 39. L’Auteur se refuse cependant à disqualifier tout à fait leur fond historique. Quoi qu’en soit, cela ne modifie pas beaucoup les conclusions auxquelles on peut arriver : si l’église du monastère avait été une première fois restaurée en 895, comme nous l’apprend l’inscription dédicatoire de 919, il faut probablement considérer que les travaux avaient commencé un peu auparavant.

23. Voir l’inscription de San Pedro de Montes (annexe 1) : *pontifex effectus a fundamentis mirifice ut cernitur denuo erexit non oppressione vulgi sed largitate pretii et sudore fratrum. Egalement Testament, op. cit.*, p. 473 : *Ecclesiam Sancti Petri, quam dudum restauraveram, miris reaedificationibus revolvens ampliavi, et in melius, ut potui erexi.*

24. Annexe 1 : *consecratum est hoc templum ab episcopis IIII Gennadio Astoricense Sabarico Dumense Frunimio Legionense et Dulcidio Salmaticense sub era nobies centena decies quina terna et quaterna VIIII kalendarum nobembrum.*

25. *Testament, op. cit.*, p. 473-474 : *Ecclesiam Sancti Petri, quam dudum restauraveram... in melius, ut potui erexi. Deinde autem in montibus illis aulam nomine Sancti Andreae construxi, aliudque monasterium ad ordinem monasticum, intervallum distendens in memoriam Sancti Iacobi, tertium construxi, quod vocatur Peñalva : inter utrumque vero in loco, qui dicitur silentium, in honorem Sancti Thomae quartum oratorium fabricavi.*

26. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 13, p. 69.

blement impliqué dans la fondation des monastères de San Pedro y San Pablo de Castañeda et de San Alejandro de Santalavilla, mais son rôle précis nous échappe²⁷. En 914, il consacrait l'église monastique de San Miguel de Escalada située dans le diocèse de León. On a évoqué les raisons qui permettent d'établir un lien assez étroit entre Gennade et ce monastère. Comme dans le cas de San Pedro de Montes, il s'agissait d'une restauration, suivie de près par une reconstruction ; il ne semble pas que Gennade ait pris part à la première, mais son implication dans la seconde est vraisemblable. Il faut mentionner aussi la restauration du monastère de San Pedro de Forcellas, dont le roi Ramire II, en décembre 935, avait confié la charge à Gennade²⁸. Celui-ci mourut sans doute moins de six mois plus tard ; il est donc peu probable qu'il ait pu mener une telle mission à son terme.

Deux hypothèses méritent enfin d'être énoncées, à partir d'un ferme point d'ancre : l'affirmation formulée en 937 par l'évêque d'Astorga Salomon, selon laquelle, dans la région où il avait déployé son activité monastique, Gennade « édifa tous les autres lieux, monastères aussi bien qu'ermitages, qui y demeurent aujourd'hui construits »²⁹. En décembre 905 – comme nous l'apprennent trois inscriptions aujourd'hui en remplacement dans une petite chapelle d'époque moderne³⁰ –, un ermitage dédié à la sainte Croix avait été fondé à proximité de San Pedro de Montes. Peut-être Gennade était-il encore à cette date abbé du monastère, qu'il avait récemment ramené à la vie³¹. Il pourrait n'y avoir eu là qu'un prolongement de son action : Gennade avait restauré San Pedro de Montes, dont la première fondation remontait selon lui au VIII^e siècle, au temps de Fructueux de Braga. L'ermitage de la Sainte-Croix avait peut-être eu des origines comparables : comme nous l'apprend Valère du Bierzo († ca 695 ?), Saturninus, l'un de ses compagnons, avait en son temps construit, sur un rocher où le même Fructueux avait l'habitude de se retirer pour prier, une petite église dédiée à la sainte Croix et à saint Pantaleon³². Depuis au moins Manuel Gómez Moreno, on a pu supposer, en s'appuyant sur divers arguments – dédicaces similaires, contemporanéité avec la restauration voisine de San Pedro de Montes, coexistence dans la

27. P. RODRÍGUEZ LÓPEZ, *Episcopologio asturicense*, op. cit., vol. II, p. 497 ; G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, op. cit., doc. 11, p. 63.

28. *Ibid.*, doc. 45, p. 95.

29. *Ibid.*, doc. 48, p. 98 : *aedificavit omnes alios ibi locos tan coenobios quam eremos quantos nunc in tempore manent constructos*.

30. Voir, par exemple, M. GÓMEZ MORENO, *Iglesias mozárabes*, op. cit., p. 217.

31. Un document mal daté et probablement interpolé (M. DURANY CASTRILLO, « San Pedro de Montes », art. cit., p. 39), qui pourrait être de 902, nous le montre encore investi d'une telle charge : A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, op. cit., doc. 5, p. 86. Et sa première apparition comme évêque ne date que de 909 : José María MÍNGUEZ FERNÁNDEZ, *Colección diplomática del monasterio de Sahagún. Siglos IX y X*, León, 1976 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 17), doc. 9, p. 38. Récemment, M. Durany Castrillo (Id., « San Pedro de Montes », art. cit., p. 38), a proposé, sur la base d'un document mal daté du *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, d'avancer cette date à 903. Mais outre l'incertitude de la datation qu'elle propose, il serait fort étonnant de ne jamais voir Gennade souscrire comme évêque entre 903 et 909, quand il apparaît comme tel, à partir de cette dernière date et jusqu'à son renoncement à l'épiscopat, vers 920, avec une très grande fréquence.

32. VALÈRE, *Replicatio sermonum a prima conuersione*, éd. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Valerio del Bierzo. Su persona. Su obra*, León, 2006 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 111), p. 298.

chapelle moderne de pierres en remploi d'époque wisigothique et d'époque asturienne –, qu'il existait entre l'ermitage fondé en 905 et celui de Saturninus une forte parenté, au point de voir en celui-là une restauration de celui-ci³³. Faire de Gennade son inspirateur n'aurait rien d'invraisemblable³⁴.

Une autre conjecture, élaborée par Augusto Quintana Prieto, peut être évoquée pour finir. Avant le monastère sur les ruines duquel, selon Gennade, San Pedro de Montes avait été fondé, Fructueux de Braga avait établi à proximité une autre communauté religieuse, celle de *Complutum*³⁵. Se pourrait-il que, dans un même mouvement, Gennade eût aussi procédé à la restauration du premier des monastères fructuosiens ? On peut affirmer l'hypothèse élaborée par Quintana Prieto en l'adossant à trois arguments : le témoignage général et un peu vague de l'évêque Salomon, cité plus haut ; la réapparition à peine antérieure, dans un document daté de 933, du monastère de *Complutum* ; et le fait que celui-ci fût connu de Gennade, puisqu'il était mentionné dans l'inscription dédicatoire de San Pedro de Montes³⁶.

Il fallait donner à ces monastères les moyens d'exister, aux plans temporel et spirituel, afin qu'ils pussent efficacement remplir leur mission. Pour cela, Gennade s'employa à les doter richement. Il leur remit d'abord des terres et toutes sortes de biens matériels apparentés : *terras, ortos, pomiferis, silvis, pratis, pasquis, padulibus, aquis aquarum...*³⁷ Les domaines ainsi offerts étaient de deux types distincts : il pouvait s'agir de ce qu'on appelait indistinctement *circuitus, dextrum* ou *terminum* d'une église, soit la zone qui lui était juridiquement rattachée et qui devait en théorie subvenir à ses besoins³⁸. Le douzième concile de Tolède (681) en avait fixé la limite à 30 pas à partir de l'église ; elle avait par la suite été étendue, à partir du IX^e siècle, à 84 pas³⁹. Mais il pouvait également s'agir de domaines entiers – des *villae* –

33. M. GÓMEZ MORENO, *Iglesias mozárabes*, op. cit., p. 216 ; A. QUINTANA PRIETO, « San Genadio y su época », art. cit., p. 58.

34. M. Durany Castrillo (Id., « San Pedro de Montes », art. cit., p. 40-41), a mis en évidence l'action possible de l'évêque d'Astorga Ranulf dans cette restauration. Le rôle éventuel de celui-ci n'exclut cependant pas que Gennade y ait également participé. Sur l'ermitage de la Sainte-Croix, voir dernièrement J. A. TESTÓN TURIEL, *El Monacato en la diócesis de Astorga*, op. cit., p. 352-354.

35. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *La Vida de san Fructuoso de Braga. Estudio y edición crítica*, Braga, 1974, p. 84. Sur le monastère de *Complutum* : Francisco FLÓREZ MANJARÍN, « Compludo. Primer monasterio de San Fructuoso », dans *Bracara Augusta. Actas do congresso de estudos da comemoração do XIII centenário da morte de San Fructuoso*, II, vol. XXII, t. 51-54, 1968, p. 3-10 ; J. A. TESTÓN TURIEL, *El Monacato en la diócesis de Astorga*, op. cit., p. 213-216 et 450-452.

36. A. QUINTANA PRIETO, *El Obispado de Astorga*, op. cit., p. 185-186 et 287-288 ; G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, op. cit., doc. 38, p. 89 ; annexe 1 : *Insigne meritis beatus Fructuosus postquam Complutense condidit cenobium...*

37. *Testament*, op. cit., p. 474-475 ; G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, op. cit., doc. 11, p. 64 ; doc. 13, p. 70 ; doc. 19, p. 74.

38. *Testament*, op. cit., p. 474 : *Monasterium Sancti Petri, omnia, quae in circuitu ejus sunt* ; ibid., p. 476 : *Ecclesiae vero Sancti Andreeae omnes terras quascumque habet per terminos suos*, etc.

39. José VIVES, *Concilios visigóticos e hispano-mauros*, Barcelone-Madrid, 1963 (España cristiana. Textos, 1), Tolède XII (681), c. 10, p. 398 ; Alfonso GARCÍA GALLO, « El concilio de Coyanza. Contribución al estudio del derecho canónico español en la alta Edad Media », *Anuario de historia del derecho español*, t. 20, 1950, p. 275-633, ici p. 439-444.

qui venaient enrichir cette dotation minimale⁴⁰. Il était nécessaire, aussi, d'assurer le bon déroulement de la prière et du culte : il fallait donc doter les églises monastiques en objets et en livres indispensables aux opérations liturgiques. Dans son testament, on voit Gennade offrir nombre d'objets cultuels « pour le trésor des églises » – des calices et des patènes, des couronnes votives, des croix, des luminaires –, ainsi que toute la gamme des livres liturgiques : *psalterium, comicum, antiphonarium, manuale, orationum, ordinum, passionum et horarum*⁴¹. Gennade voulut aller au-delà : dans le même document, il offrait aussi toute une série d'ouvrages généralement qualifiés de spirituels, et qu'il présentait comme livres « divins » ou œuvres de docteurs⁴². Le nombre des *codices* offerts – qui n'équivalait pas nécessairement à celui des titres dont on dressait la liste : il arrivait souvent que différentes œuvres fussent regroupées dans un même *codex* – suffisait à les constituer en un véritable trésor. Si l'on confond ici ce que les chartes contemporaines regroupaient généralement sous deux catégories, les livres ecclésiastiques, c'est-à-dire liturgiques, et les livres spirituels, c'est-à-dire tous les autres⁴³, Gennade offrait à ses fondations monastiques peut-être plus de quarante *codices*. L'évêque, on peut le supposer, devait bien connaître les ouvrages qu'il choisissait de donner, à la fois parce qu'il acceptait de s'en séparer et parce qu'il en savait l'importance – il voulait faire une belle offrande. À travers eux, on peut donc tâcher d'entrapercevoir quelque chose comme la culture de Gennade, en notant bien que l'on n'en peut saisir ici qu'un morceau, celui que les documents nous révèlent. Gennade, probablement, connaissait d'autres textes que ceux dont il avait décidé de faire don : son testament évoque des œuvres qui pourraient fort bien être la *Vita Fructuosi* et les écrits autobiographiques de Valère du Bierzo, alors même que ces textes ne faisaient pas explicitement partie du lot qu'il cédait⁴⁴. Ces

40. Par exemple *Testament, op. cit.*, p. 474-475 : *in Ozza villa quae dicitur Sancta Maria de Valle de Scalios cum tota sua haereditate... Item in ipso Ozza aliam villam Sancti Joannis.*

41. *Testament, op. cit.*, p. 476-477. Pour une mise au point sur les différents livres liturgiques, voir M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « Bibliotecas en la monarquía leonesa hacia 1050 », dans Id., *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, León, 1983 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 31), p. 149-246, ici n. 5, p. 155.

42. *Testament, op. cit.*, p. 477 : *Restat autem, quia non in solo pane vivit homo, sed omni verbo, quod procedit de ore Dei, ut caeteros libros tam divinos, id est, bibliothecam totam, Moralia, Job, Pentateuchum cum historia Rut liber unus, sive etiam, et specialiter Doctores id est, vitas Patrum, item Moralium Ezechielum, item Ezechielum, Prosperum, genera officiorum, ethimologiarum, Joannis Climaci, libros Trinitatis, liber Aprili, epistolae Hieronimi. Item Ethimologiarum glosomatuum, liber Comitis, liber regularium virorum illustrium.* Pour l'identification des différents ouvrages, voir M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « Bibliotecas, en la monarquía leonesa », art. cit., p. 190-210 ; J. A. TESTÓN TURIEL, *El Monacato en la diócesis de Astorga, op. cit.*, p. 549-550.

43. Sur cette distinction, *Testament, op. cit.*, p. 178 sq. Dans son testament, Gennade procéda à une ventilation un peu différente : *ibid.*, p. 188.

44. *Testament, op. cit.*, p. 472 : *historiae et vitarum eorum scripta declarant.* Il n'est pas impossible, toutefois, que la Vie de Fructueux ait été intégrée à l'une des œuvres énumérées : les *Vitae Patrum*. Il pouvait s'agir, comme le suppose M. C. Díaz y Díaz (Id., « Bibliotecas en la monarquía leonesa », art. cit., p. 195-197), de ce que l'on a nommé la « compilation hagiographique » de Valère du Bierzo ; or, dans la liste qu'il dresse des ouvrages que celle-ci avait pu contenir, Diaz y Díaz mentionne cette *Vita* (Id., « La compilación hagiográfica de Valerio del Bierzo en un manuscrito leonés », dans Id., *Códices visigóticos, op. cit.*, p. 145). Sur la compilation hagiographique de Valère du Bierzo, voir aussi Id., « Sobre la compilación hagiográfica de Valerio

œuvres et quelques autres – un livre de règles, peut-être une œuvre de Cassien et la compilation hagiographique de Valère du Bierzo⁴⁵ –, laissent percevoir une culture marquée par la tonalité ascético-monastique, quoiqu'elle ne s'y bornât pas.

À quelles fins Gennade déploya-t-il de tels efforts en faveur du monachisme ? Au nord des Pyrénées, l'objectif assigné au monachisme par le pouvoir et par la société était alors bien clair : il s'agissait, pour ces spécialistes de l'oraison et de la liturgie qu'étaient les frères, d'assurer dans l'au-delà le salut de tous les chrétiens, spécialement le leur propre et celui de leurs bienfaiteurs. Dans ce système, la fonction essentielle du monachisme est parfaitement identifiable et se résume d'un mot : la prière⁴⁶. Une telle dimension n'était sans doute pas absente du monachisme développé par Gennade. En 892 peut-être, l'évêque Ranulf fit une donation au monastère de San Pedro de Montes alors en cours de restauration. Dans l'exposé des motifs, il affirmait explicitement l'importance de la prière monastique comme instrument de salut⁴⁷. Gennade lui-même, lorsqu'il remit une *villa* aux moines et ermites de Peñalba, espérait, de façon un peu plus vague, qu'ils se souviendraient de lui : probablement faut-il voir là une demande de prières à peine voilée⁴⁸. Les dons d'objets ou de livres destinés au culte, comme la prêtre de Gennade au temps où il restaurait San Pedro de Montes⁴⁹, renvoient également à l'idée d'une liturgie monastique.

Il n'est pas sûr, toutefois, qu'une telle fonction eût occupé la première place. À la suite de Patrick Henriet, on peut considérer que le monachisme hispanique du Haut Moyen Âge, du point de vue de ses fonctions socio-spirituelles, s'écartait sensiblement du modèle dominant en vigueur dans le monde carolingien : les moines n'y tenaient probablement pas la même place d'intermédiaires actifs entre l'ici-bas et l'au-delà ; ils ne constituaient pas la même armée de médiateurs qualifiés par l'efficacité de leurs oraisons⁵⁰. Des dons qu'on leur faisait, on espérait néanmoins quelque profit. Souvent, l'offrande avait vocation à laver les péchés du donateur ou plus vaguement à assurer le salut de son âme, à lui ouvrir les portes de la vie éternelle, à lui

del Bierzo », *Hispania sacra. Revista de historia eclesiástica*, t. 4, 1951, p. 1-23 ; Id., *Valerio del Bierzo*, *op. cit.*, p. 86-101.

45. Sur ces deux hypothèses, voir note précédente et M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « Bibliotecas en la monarquía leonesa », *art. cit.*, p. 210.

46. Voir l'article synthétique de Mayke DE JONG, « Carolingian Monasticism : the Power of Prayer », dans Rosamond McKITTERICK (dir.), *The New Cambridge Medieval History*, t. II, *Ca 700-ca 900*, Cambridge, 1995, p. 622-653, assorti d'une copieuse bibliographie p. 995-1002.

47. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, *op. cit.*, doc. 1, p. 79 : *ego, infimus Ranulfus, exigua munuscula ibi oferre desidero pro abolendis meis criminibus adjutorium vel fratrum oratione sublevare...* Sur les doutes suscités par les premiers documents du *Tumbo viejo* de San Pedro de Montes, voir n. 22.

48. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 19, p. 74 : *ut sepe memorialem meum in eorum esse.*

49. Annexe 1 : *Gennadius presbiter.*

50. Suggestion formulée par l'auteur à diverses reprises, par exemple, P. HENRIET, « La politique monastique de Ferdinand I^{er} », dans *El Monacato en los reinos de León y Castilla*, *op. cit.*, p. 101-124, ici p. 112-113.

donner accès à la lumière divine⁵¹. Comment de telles attentes se justifiaient-elles ? Dans une donation datée du 28 mai 915, Gennade rappelait le précepte divin énoncé au Psaume 75 : « Vouez et rendez au Seigneur votre Dieu », inscrivant par là même son offrande dans une logique de l'échange probablement plus complexe que le simple principe *do ut des*, jadis mis en lumière par Marcel Mauss⁵². Ici, le schéma qui fait correspondre à chaque don un contre-don semblait dans une certaine mesure inversé, à tout le moins dans le discours : le bon chrétien, c'était celui qui rendait à Dieu ce qu'il avait reçu de Lui⁵³. Gennade affirmait en même temps effectuer une « pure oblation », une forme de don gratuit. L'offrande à Dieu était dite pure ; cela signifiait-il pour autant qu'elle fut effectuée sans attente de retour ? Dans le même document, Gennade avait aussi exprimé son espoir d'une réconciliation devant Dieu, son désir de voir absous ses péchés pour accéder à la vie éternelle⁵⁴.

Le don était ultimement adressé à Dieu mais deux niveaux intermédiaires venaient compliquer la logique de l'échange : dans les faits, le bien était reçu par les moines ; dans le discours, son destinataire était le saint patron de la communauté. D'où cette formule d'adresse qui énonçait les deux degrés de

51. Quelques exemples : G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 11, p. 63 : *pecatorum more depresso... ut ego propter Domino et sancto Domini mei Iesuchristi tandem reconciliari merear...* ; *ibid.*, p. 64 : *absolvat pecaminum et desiderate vitae eternae stadium percurrere passum* ; *ibid.*, doc. 13, p. 70 : *Sed certe qui aliena tribuit vel restaurat gratia a Patre sibi luminis equidem recompensat, magis vero qui per ipsa donat. Unde et ego per confirmatione huius rei do vel concedo ipsi loco pro redēptione animae meae...*

52. Marcel MAUSS, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, seconde série, t. 1, 1923-1924, p. 30-186 ; rééd. Paris, 2007 (Quadige). Pour une approche renouvelée : Maurice GODELIER, *L'Énigme du don*, Paris, 1996. Concernant la société médiévale, on pourra se reporter en particulier à Anita GUERREAU-JALABERT, « *Caritas y don en la sociedad medieval occidental* », *Hispania. Revista española de historia*, vol. 60-1, t. 204, 2000, p. 27-62, ici p. 46-59 ; Éliana MAGNANI SOARES-CHRISTEN, « Le don au Moyen Âge : pratique sociale et représentations. Perspectives de recherche », *Revue du MAUSS*, t. 19-1, 2002, p. 309-322 ; EAD., « O dom entre história e antropologia. Figuras medievais do doador », *Signum*, t. 5, 2003, p. 169-193 ; EAD., « Les médiévistes et le don. Avant et après la théorie maussienne », dans *Don et sciences sociales. Théories et pratiques croisées*, éd. É. MAGNANI SOARES-CHRISTEN, Dijon, 2007 (Sociétés), p. 15-28 ; EAD., « Du don aux églises au don pour le salut de l'âme en Occident (iv^e-xi^e siècles) : le paradigme eucharistique », dans Nicole BÉRIOU, Béatrice CASEAU, Dominique RIGAUX, *Pratiques de l'eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Âge)*, Paris, 2009 (Études Augustiniennes), p. 1021-1042. Sur le cas hispanique, voir récemment les quelques pages lumineuses de P. HENRIET, « La religiosité des laïques entre ix^e et xii^e siècles », dans *Monarquía y sociedad en el reino de León*, *op. cit.*, vol. II, p. 235-267, ici p. 243-247, et l'ouvrage de Wendy DAVIES, *Acts of Giving : Individual, Community and Church in Tenth-Century Christian Spain*, Oxford-New York-Auckland, 2007.

53. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 11, p. 63-64 : *vovete et redite Domino Deo vestro et licet omnia quae in hunc mundum ad vssum hominis conferuntur a Deo qui locavit omnia ordinantur tamem Deo valde dignum est, vt de hoc quod accepit ex hoc compleat pure oblationis instrinctu per hoc enim vniusquisque futuram communalat proemia per quod presentiam coram Deo digne dispensat ; vnde et Domine talibus sat agens speribus dum vota atque donaria sua et populi Israeli in Domino dedicare dicebat : tua sunt Domine omnia et quae de manu tua accepimus dedimus tibi.*

54. *Ibid.*, p. 63 : *ut ego propter Domino et sancto Domini mei Iesuchristi tandem reconciliari merear...* ; *ibid.*, p. 64 : *absolvat pecaminum et desiderate vitae eternae stadium percurrere passum...*

médiation, en mentionnant à la fois le saint et l'église qui lui était vouée : « Au saint, glorieux et pieux seigneur, saint Alexandre, mon très puissant patron après Dieu, dont la basilique est située au lieu dit de *Sancto de Fratres* »⁵⁵. Dans le testament de Gennade, seuls les différents saints dédicataires étaient ainsi invoqués, en leur qualité d'intercesseurs, de protecteurs, de patrons⁵⁶. Car c'étaient eux qui étaient directement visés, sans passage nécessaire ou explicite par l'intermédiaire des prières monastiques. Jamais, Gennade ne mentionne ces dernières. À plusieurs reprises, au contraire, il en appelle à l'intercession des saints : c'est grâce à leur secours que la vie éternelle se pouvait conquérir. La donation était, certes, faite aux moines mais c'était d'abord parce qu'ils étaient les serviteurs d'un saint, dont ils conservaient les reliques. L'évêque Ranulf, dans une offrande faite à San Pedro de Montes en 892, demandait le secours des saints auprès de Dieu⁵⁷. En 915, Gennade espérait mériter le suffrage de saint Alexandre auprès du Seigneur⁵⁸. En 916, lorsqu'il restaure le monastère de Santa Leocadia de Castañeda, c'est bien vers la sainte que Gennade se tourne, c'est son intervention, sa *sacra oratio* qu'il cherche à susciter⁵⁹. Dans son testament, de même, c'est aux saints qu'il en appelle, dans un long préambule dont on peut isoler la formule clef : « je demande que vous intercédez pour moi auprès du plus grand des Rois »⁶⁰. Dans une donation effectuée, du temps de Gennade, au monastère de San Pedro de Montes, le donateur exprimait on ne peut plus clairement ses attentes spirituelles, adressées aux saints dédicataires : *orationum vestro desidero*⁶¹. C'étaient pourtant les moines qui, dans les faits, profitaient de l'offrande. Nombre de donations étaient faites pour subvenir à leurs besoins, *pro sustentatione religiosorum*⁶². D'eux, on n'attendait peut-être rien d'autre que la vie d'ascèse qu'ils s'efforçaient de mener, tout entière consacrée à Dieu. Favoriser cette vie sainte constituait en soi un bon moyen de racheter les péchés commis ici-bas, en vue de gagner son salut dans l'au-delà, sans qu'il fût forcément besoin de requérir la médiation des prières monas-

55. *Ibid.*, p. 63 : *Domino sancto et glorio ac pius post Deum michi fortissimo Patrono sancto Alexandro cuius basilica sita est in loco qui vocatur Sancto de Fratres*.

56. *Testament*, *op. cit.*, p. 469 : *Sanctissimis, gloriissimis dominis triumphatoribus, post Deum mihi fortissimis patronis ; coelorum claviculario in arce apostolatus constituto, electissimo Petro : aequali vocatione Andreeae almifico : Iberiae terminos Jacobo clarissimo ; atque hero Thomae, asseclis Christi, et ejus martyribus a constitutione mundi Deo notis Apostolis*.

57. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, *op. cit.*, doc. 2, p. 81 : *ut merear vestro suffragio apud Deum*. Le document est néanmoins suspect : voir plus haut, n. 22.

58. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 11, p. 64 : *vt mereat tuo suffragio apud Deum*.

59. *Ibid.*, doc. 13, p. 70 : *ad tu benignissima Sancta Dei Virgo Leocadia adclines expostulo, ut reciproca pro me sit a Domino nostro tua sacra oratio, ob quod in honore tuo hunc monasterium restauravi, vel etiam aliquanta concesi cum ob meritorum suorum peccatores deducti fuerint ad herebum. Per me vel eos qui me iuvaverint in hoc opus non dedigneris suggerere aeterno iudici, cuius in gaudio cum sanctis angelis laetaris qualiter erui mereant a sinistris et locari in gloria temporibus infinitis*.

60. *Testament*, *op. cit.*, p. 471 : *quaeso ut ad optimum Regem pro me interpelletis*.

61. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, *op. cit.*, doc. 7, p. 91. M. Durany Castrillo considère que ce document est interpolé : voir *Id.*, « *San Pedro de Montes* », *art. cit.*, p. 39.

62. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 11, p. 64 ; doc. 19, p. 74 ; doc. 48, p. 99.

tiques – probablement viendrait-elle en sus, mais là n'était pas l'essentiel ; elle n'était qu'un moyen pour en atteindre un autre, à l'efficacité supérieure : l'intercession des saints⁶³.

3. L'épiscopat en mésestime

Tout au long de sa vie, Gennade s'était donc attaché à promouvoir le monachisme. Il n'avait pourtant pas toujours été moine. Pendant une dizaine d'années, il fut conduit à occuper une fonction qui impliquait un profond engagement dans le siècle : l'épiscopat, sur le siège d'Astorga. Il est toutefois frappant de constater combien la fonction épiscopale se trouve dans son discours peu mise en avant. Tout se passe comme si, pour lui, l'important avait été ailleurs.

En 909 ou dans les années immédiatement précédentes, Gennade était devenu évêque⁶⁴. À son corps défendant, nous dit-il :

L'ennemi des vertus, haineux contre la vie que nous menions, excita de multiples esprits et, sous prétexte de l'édification de nombreuses personnes, je fus entraîné sur le siège pontifical d'Astorga, dans les faubourgs, où je demeurai malgré moi pendant de nombreuses années, davantage par la contrainte des princes que par ma volonté propre ; mais mon corps n'y séjourna pas pleinement⁶⁵.

Gennade était alors moine et abbé, il aurait souhaité poursuivre cette existence. Mais les appels du peuple et la volonté des princes l'avaient conduit, malgré lui, à accepter l'épiscopat. Il voyait là une action quasi démoniaque, celle de l'*aemulus virtutum*, l'ennemi des vertus : c'est dire à quel point l'épiscopat lui semblait une charge imposée, une contrainte exercée sur sa volonté de se tourner vers Dieu en se retirant à l'écart des hommes. Ses réticences se prolongèrent au-delà du moment où il avait été désigné évêque. Il le demeura de nombreuses années – une dizaine, probablement – mais toujours *involens*, contre sa volonté : davantage parce que les rois l'y forçaient que par une libre disposition de son âme.

Il y a assurément un aspect topique dans l'expression d'une résistance à l'instant de recevoir une haute dignité, *a fortiori* s'il s'agissait, pour un moine ou ermite, d'accéder à une fonction profondément ancrée dans le siècle. Chez Gennade, toutefois, divers éléments donnent à penser qu'il y avait dans les

63. Rappelons ici les analyses formulées par Barbara Rosenwein à propos de la donation *pro anima* qui n'appelle pas nécessairement, ni prioritairement, les prières monastiques : B. ROSENWEIN, *To Be the Neighbor of Saint Peter. The Social Meaning of Cluny's Property, 909-1049*, Ithaca-Londres, 1989, p. 41.

64. La première apparition de Gennade comme évêque date du 28 avril 909 : José María MÍNGUEZ FERNÁNDEZ, *Colección diplomática del monasterio de Sahagún. Siglos IX y X*, op. cit., doc. 9, p. 38. Sur la date de son accession à l'épiscopat, voir plus haut, n. 31.

65. *Testament*, op. cit., p. 473 : *aemulus virtutum, vitam nostram invidens, quasi pro aedificatione multorum mentes plurimorum excitans, ad Pontificatum Astoricae, ad suburbia adstractus sum, in quae multis annis involvens et magis vi principum perdurans, quam spontanea mente, sed neque plene corporis ibidem commoravi*. La leçon *involvens*, donnée par Rodríguez López, doit probablement être corrigée, conformément à P. de SANDOVAL, *Primera parte de las fundaciones de los monasterios*, op. cit., fol. 27v, par *involens*.

réticences exprimées davantage qu'une posture ou qu'une affectation⁶⁶. En 919 peut-être, ou au début de l'année 920, Gennade bien vivant avait décidé de renoncer à la fonction épiscopale qu'il occupait depuis plus de dix ans⁶⁷. Les raisons en étaient évidentes : ayant occupé cette charge par la volonté des rois, il souhaitait retrouver une existence conforme à celle qu'il avait été contraint de délaisser. C'est ce que nous enseigne explicitement l'évêque Salomon, en 937, lorsqu'il nous dit de Gennade : « rejettant les choses terrestres, et désirant les choses célestes, il renonça à ce siège », avant de nous décrire sa retraite dans les monastères ou ermitages qu'il avait fondés : « là, il demeura jusqu'au moment où s'acheva sa vie »⁶⁸. Dès le moment de son renoncement, comme nous l'apprend une donation du 1^{er} octobre 920, Gennade s'était isolé parmi les moines et ermites de Peñalba, pour fuir les perturbations du siècle – ce « joug pastoral », dont la charge semblait lui peser lourdement⁶⁹.

Son épiscopat n'eut donc qu'un temps, parce que Gennade se sentait moine plus qu'évêque et parce qu'il avait été conduit à occuper une telle charge sans l'avoir voulu, mais sans avoir pu s'y opposer. Une autre raison se fait jour : il semble que Gennade ne tenait pas en haute estime la fonction épiscopale. C'est ce qui transparaît, en particulier, à la lecture d'un acte daté du 8 janvier 916 qui stipulait la restauration du monastère de Santa Leocadia de Castañeda. Gennade y rappelait les vicissitudes qu'avait connues l'établissement depuis sa fondation, et qui avaient conduit à sa disparition. Après la mort des fondateurs, les abbés Valentin et Moïse, une scission s'était

66. On pense au cas comparable et contemporain de Froilán de León, tel que nous le rapporte sa courte *Vita*, composée peut-être vers 920 ou peu après : voir désormais Jose Carlos MARTÍN, « La *Vita Froilanis ep. Legionensis* (BHL 3180) (s. X) : introducción, edición crítica y particularidades lingüísticas », dans Parva pro magnis munera. *Études de littérature tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, éd. Monique GOULLET, Turnhout, 2009 (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 51), p. 561-584. La renommée de Froilán, ermite et fondateur de monastères, était parvenue aux oreilles du roi Alphonse III. Poussé par la *clamor populi*, celui-ci voulut faire de lui l'évêque de León, mais Froilán commença par s'y refuser, avant de se résoudre, contre son gré, à la décision royale. L'épisode se déroula vers 900. Mais Froilán comme Gennade avaient choisi une vie loin du siècle. Occuper un siège épiscopal impliquait avec un tel idéal une rupture brutale qui devait effectivement ne pas procéder de leur volonté propre : dans le royaume asturo-leonais, les rois tenaient fermement l'Église ; à l'appel du peuple peut-être – c'est ce que suggèrent les deux cas de Froilán et de Gennade –, mais probablement sans procédure élective, c'étaient eux qui nommaient les prélats. La volonté royale devait être difficilement contournable. L'aspect topique n'est probablement pas ici primordial ; ces refus opposés à l'exercice de charges séculières nous renvoient plutôt à l'idéal de *fuga mundi*, inspiré des Pères du désert, qui animait ces moines du nord-ouest péninsulaire au Haut Moyen Âge. Sur Froilán : José María CANAL SÁNCHEZ-PAGIN, « San Froilán, obispo de León. *Ensayo biográfico* », *Hispania sacra. Revista de historia eclesiástica*, t. 45, 1993, p. 113-146.

67. Gennade était encore évêque le 24 octobre 919, au moment de consacrer l'église de San Pedro de Montes. Le 1^{er} mars 920, on voit apparaître pour la première fois son successeur sur le siège astorgan, l'évêque Fortis : A. QUINTANA PRIETO, *El Obispado de Astorga*, op. cit., p. 220.

68. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, op. cit., doc. 43, p. 98 : *respuens terrena et quaerens ea qua sunt caelestia dimisit ipsam sedem et aprendit loca ipsa superius dicta in habitaculum sibi sicut et in ea permansit usque in finem vitae suae tempus*.

69. *Ibid.*, doc. 19, p. 74 : *dum pastoralis iugo et perturbationis huius maligni saeculi declinarem contemplabam diebus competentibus, vitam agens, dum degerem secreti montis Silentio cum considerata fratrum anachoritarum in ipso montium degentium vita*.

produite entre les frères. Une partie d'entre eux – mus par l'orgueil, nous dit Gennade – s'était emparée du *pactum seu testamentum* de la communauté⁷⁰ et l'avait confié à l'évêque diocésain, Indiscle d'Astorga : peut-être attendaient-ils de lui quelque arbitrage. Le résultat fut tout autre : Indiscle incorpora le monastère aux biens du diocèse. Après lui, son successeur Ranulf n'agit pas différemment, et Gennade se montra à leur endroit peu amène, accusant celui-ci de négligence, celui-là de ne pas considérer l'intérêt des frères, mais seulement le sien propre⁷¹. Ailleurs, on le voit émettre à l'endroit de ses successeurs qui pourraient, comme l'avaient fait autrefois Indiscle et Ranulf, œuvrer contre les fondations monastiques, une clause comminatoire certes topique mais dans laquelle il prononçait contre l'épiscopat un jugement peu commun par la violence des termes employés. On peut noter qu'il s'adressait significativement aux seuls évêques, sans mentionner d'autres réfractaires éventuels – rois, comtes, clercs ou simples laïcs : « qu'aucun évêque, de ceux qui nous succéderont après notre mort et jusqu'à la fin des siècles, n'ose s'avancer, enflammé par l'ardeur de l'avarice et de la rapacité, contre ce qui est ici établi »⁷². Gennade considérait l'épiscopat avec quelque méfiance, c'est le moins que l'on puisse dire.

Sa position, néanmoins, était peut-être un peu plus ambivalente qu'on ne pourrait le croire au vu des développements précédents. L'évêque Fortis, son successeur, était son compagnon et disciple. Or, l'on sait aussi que, lorsque Gennade avait manifesté son inébranlable volonté d'abandonner le siège d'Astorga, c'est sur son conseil que le roi Ordoño II avait désigné Fortis comme nouvel évêque⁷³. Si, donc, Gennade avait œuvré pour que l'un de ses proches pût lui succéder à l'épiscopat, c'est bien qu'il accordait quelque crédit ou quelque intérêt à une telle fonction, quoique lui-même se refusât désormais à la remplir. Désigner son *discipulum*, quelqu'un qui l'avait peut-être côtoyé à tel ou tel moment de sa vie monastique⁷⁴, c'était s'assurer

70. Le terme de *pactum* est particulièrement problématique concernant le monachisme hispanique du Haut Moyen Âge. Il peut renvoyer à une réalité originale, proprement hispanique, celle du pactualisme monastique (voir, plus haut, notre introduction), mais il n'est pas toujours chargé d'une telle signification et il est souvent malaisé d'en décider. On ne se prononcera pas sur le caractère pactuel du monachisme développé par Gennade (soutenu sur des fondements différents par C. J. Bishko [Id., « The Pactual Tradition in Hispanic Monasticism », art. cit., p. 33-34] et par J. Freire Camaniel [Id., *El monacato gallego*, op. cit., t. II, p. 1085]). La question est essentiellement institutionnelle et elle n'est pas au centre de notre propos. Ici, les termes *pactum seu testamentum* pourraient recouvrir l'idée d'un pacte monastique mais ils pourraient aussi renvoyer simplement à l'acte de fondation de la communauté.

71. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 13, p. 69. Gennade pourrait s'être souvenu du quatrième concile de Tolède qui, dans son canon 51, s'élevait contre l'appropriation des monastères par les évêques : J. VIVES, *Concilios*, *op. cit.*, Tolède IV (633), c. 51, p. 208-209.

72. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 19, p. 74 : *ut nullus episcopus quod post nostrum obitum successerint usque seculi finem rapacitatis aut abaritiae ardore inflamatus contra hoc factum venire audeat.*

73. *Ibid.*, doc. 48, p. 98 : *rex dominus Ordonius... ordinavit per consensum ipsius domini Iennadii discipulum suum domnum Fortis episcopum.*

74. Tel pourrait être le sens des termes *discipulum* d'une part, *dominus et magister* de l'autre, employés par l'évêque Salomon pour définir les liens qui unissaient Fortis à Gennade : *ibid.*, *loc. cit.*

que le monachisme ne pâtirait pas des actions peu scrupuleuses d'un nouvel évêque. L'épiscopat, pour Gennade, dut être essentiellement perçu comme un outil permettant de promouvoir le monachisme. Il n'y a rien d'étonnant à ce que son activité en faveur des monastères se soit largement développée au temps où il était évêque⁷⁵. La fondation d'un monastère nécessitait au préalable un accord épiscopal⁷⁶ ; l'évêque était donc le mieux placé pour l'entreprendre. Surtout, il était conduit à gérer les biens diocésains ; une partie d'entre eux pouvait être consacrée à la fondation ou à la dotation de monastères⁷⁷. En un temps où la fonction épiscopale apparaît, en péninsule ibérique, particulièrement discrète, on serait tenté de dire qu'il y avait au moins là, affirmée en creux, une certaine puissance de l'épiscopat. À une époque où dominait un monachisme de type privé, familial, qui demeurait entre les mains de fondateurs laïques et se trouvait donc largement soustrait à la juridiction épiscopale, Gennade, en mettant à profit ses moyens d'évêque pour fonder ou restaurer des monastères, s'inscrivait dans une tradition antique largement battue en brèche : celle de la dépendance juridictionnelle des monastères vis-à-vis de l'épiscopat⁷⁸.

4. Fuir le monde ?

Il demeure qu'à ses yeux, l'essentiel devait se situer ailleurs : dans ses aspirations érémitico-monastiques, dans sa volonté de se rapprocher de Dieu en s'éloignant des hommes. Le nord-ouest hispanique avait vu se développer, depuis au moins l'époque wisigothique, un monachisme fortement marqué

75. Il l'était assurément au moment d'effectuer les actions suivantes : en 914, la consécration de l'église monastique de San Miguel de Escalada (V. GARCÍA LOBO, *Las Inscripciones de San Miguel de Escalada*, *op. cit.*, p. 64) ; en 915, une donation aux frères de San Alejandro (G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 11, p. 63-65) ; en 916, la restauration du monastère de Santa Leocadia de Castañeda (*ibid.*, doc. 13, p. 68-70) ; en 919, enfin, la consécration de l'église monastique de San Pedro de Montes (annexe 1).

76. En vertu du droit conciliaire d'époque wisigothique : J. VIVES, *Concilios*, *op. cit.*, Lérida (546), c. 3, p. 56, reprenant les conciles d'Agde (506) et d'Orléans (511). Voir sur ce point José ORLANDIS, « Los monasterios familiares en España durante la Alta Edad Media », dans *Id.*, *Estudios sobre instituciones monásticas medievales*, Pampelune, 1971 (Historia de la Iglesia), p. 125-164, ici p. 132.

77. Le neuvième concile de Tolède en avait fixé la proportion au cinquantième : J. VIVES, *Concilios*, *op. cit.*, Tolède IX (655), c. 5, p. 300. On voit ainsi Gennade offrir des domaines qui pourraient avoir appartenu à l'église d'Astorga : lorsqu'il donne aux moines de Peñalba, cénotobites et anachorètes, la *villa* dite de Laguna, il rappelle qu'il la possède *sicuti eam habuerunt mei antecesoris* (G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 19, p. 74). M. Durany Castrillo (*Id.*, « San Pedro de Montes », art. *cit.*, n. 34 p. 37), semble voir dans ces *antecesoris* les ateliers de Gennade, et dans cette *villa* un bien transmis héréditairement. Il pourrait s'agir plutôt des prédécesseurs de Gennade sur le siège épiscopal d'Astorga ; tel est du moins le sens premier du terme. La *villa* de Laguna relèverait alors des biens du diocèse, dont il est vrai qu'ils ne sont pas toujours, à ces hautes époques, aisément différenciables des biens propres de l'évêque : voir sur ce point José Ángel GARCÍA DE CORTÁZAR, « Feudalismo, monasterios y catedrales en los reinos de León y Castilla », dans *En torno al feudalismo hispánico. I Congreso de estudios medievales (León, 21-25 de septiembre de 1987)*, éd. Fundación Sánchez Albornoz, Ávila, 1989, p. 284.

78. Voir A. LINAGE CONDE, *Los Orígenes del monacato benedictino*, *op. cit.*, vol. I, p. 224-225. Sur les évêques fondateurs de monastères : *ibid.*, p. 365-369.

par la tonalité érémitique⁷⁹. Cette forme de la vie religieuse, suivant le modèle des Pères du désert et de la Thébaïde égyptienne, n’impliquait pas nécessairement un isolement absolu ; souvent, elle était mâtinée de cénobitisme. Gennade affirmait avoir procédé à la restauration de San Pedro de Montes en compagnie de douze frères⁸⁰. Il avait ensuite été nommé abbé du monastère et chargé par l’évêque d’y appliquer la règle⁸¹. À Santiago de Peñalba, l’évêque Salomon définissait la communauté comme une *cohors magna confessorum*⁸². Plusieurs moines, la nécessité d’une législation interne et d’une autorité qui la fit respecter : on avait là autant de caractères qui rattachaient ces fondations à un monachisme de type cénobitique⁸³. La réalité, cependant, se révèle à l’évidence plus complexe. Un document nous éclaire particulièrement : la donation effectuée par Gennade aux frères de Peñalba, le 1^{er} octobre 920⁸⁴. Dans son testament, Gennade rappelait avoir fondé le monastère de Santiago de Peñalba. Il le qualifiait de *monasterium ad ordinem monasticum*⁸⁵ : la vocation monastique ne peut ici laisser place au moindre doute. Mais que signifiait-elle dans les faits ? Dans la donation de 920, Gennade évoquait les frères anachorètes vivant dans la vallée du Silence⁸⁶. Il procédait ensuite au don d’une *villa*, dont il précisait la répartition : une moitié reviendrait à l’église de Santiago, *quae est cenobiale conclave*, et aux autres frères et moines qui vivaient reclus à l’entour (*ceteris in giro reclusionibus*) ; la deuxième serait destinée à la subsistance de tous les autres ermites (*ceteris omnibus eremitis*) des environs⁸⁷. Il existait, au

79. Sur l’érémitisme hispanique du Haut Moyen Âge, voir surtout les actes du colloque tenu à l’abbaye de Leire en 1963 : *España eremítica. Actas de la VI Semana de Estudios Monásticos (Abadía de San Salvador de Leyre, 15-20 de setiembre de 1963)*, Pampelune, 1970, en particulier pour ce qui nous occupe directement, la contribution d’A. QUINTANA PRIETO, « El eremitismo en la diócesis de Astorga », p. 377-453. Plus récemment : F. J. FERNÁNDEZ CONDE, *La religiosidad medieval en España*, 2 vol., Oviedo, 2000-2005 (Piedras angulares), vol. I, *Alta Edad Media* (s. VII-X), p. 209-253.

80. *Testament, op. cit.*, p. 472 : *cum dudodecim fratibus* ; annexe 1 : *cum XII fratibus*.

81. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, *op. cit.*, doc. 4, p. 85 : *Ordinavimus pro consecrationis officio abbatem Gennadium nomine, dedimusque ei regulam sancte observationis vite cunctaque illi monastica instrumenta percepimus et omnem domum deificam constitutam in Regula Beati Benedicti quam ei observandam decrevimus cum cunctis sibi subjectis monachis retinendam injunximus*. Les soupçons dont est entaché ce document ne touchent pas nécessairement son fond historique : l’abbatiat de Gennade, étant donné son action attestée par ailleurs dans la restauration du monastère, ne doit probablement pas être remis en cause. Voir M. DURANY CASTRILLO, « San Pedro de Montes », art. cit., p. 39 et 42.

82. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 48, p. 98.

83. Voir la définition de la vie cénobitique par saint Benoît : *La Règle de saint Benoît*, éd. et trad. Jean NEUFVILLE et Adalbert DE VOGUÉ, 7 vol. [t. 7 paru hors coll.], Paris, 1971-1977 (Sources chrétiennes, 181-186. Série des textes monastiques d’occident, 34-39), vol. I, chap. 1, 2, p. 436 : *Monachorum quattuor esse genera manifestum est. Primum coenobitarum, hoc est monasteriale, militans sub regula vel abbatे*.

84. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 19, p. 73-75.

85. *Testament, op. cit.*, p. 474.

86. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 19, p. 74 : *secreti montis Silentio cum considerata fratrum anachoritarum in ipso montium degentium vita*.

87. *Ibid.* : *mediatatem eius villa sit domui sancti Iacobi quae est cenobiale conclave et ceteris in giro reclusionibus ob salutem animarum et collatione fratrum vel monachorum competen-*

débouché de la vallée du Silence, une église consacrée à saint Jacques ; elle est parvenue jusqu'à nous⁸⁸. L'édifice que l'on peut admirer aujourd'hui, agrandi ou reconstruit par les successeurs de Gennade⁸⁹, devait constituer le cœur d'un *monasterium*, voué à la vie monastique (*ad ordinem monasticum*)⁹⁰. Là vivait une communauté cénotabre (*cenobiale conclave*) probablement assez réduite. À proximité mais sans doute à l'extérieur du ou des bâtiments proprement cénotabres, dans ce que Gennade nomme *ceteris reclusionibus* – des grottes, ou d'étroites cabanes –, d'autres moines en dépendaient directement : la première moitié de la *villa* leur était aussi destinée ; cette part serait gérée comme un bien commun, pour la bonne raison que la communauté devait comprendre aussi bien le noyau central que les reclus vivant autour du monastère. Gennade évoque la *collatio*, le regroupement de ces frères : liés à la communauté, dont ils étaient peut-être même membres à part entière, ils devaient se réunir régulièrement dans le *cenobiale conclave* avec ceux qui y habitaient – il n'y avait probablement pas, du reste, d'étanchéité entre les uns et les autres : les frères pouvaient alterner temps de vie cénotabre et séjours en réclusion. Là, ils menaient une existence à caractère érémitique : Gennade mentionne après eux *d'autres ermites* (*ceteris eremitis*) ; c'est donc que les précédents l'étaient eux-mêmes. Les liens avec le *cenobium* de ceux qui étaient explicitement désignés comme ermites devaient être plus lâches⁹¹. Ils n'étaient sans doute pas inexistants : on ne peut ignorer que Gennade les évoquait à sa suite, et qu'il leur demandait de partager le même bien. La répartition, en outre, ne portait pas sur les terres elles-mêmes mais sur le fruit qui en était tiré : peut-être la *villa* donnée par

*tibus diebus in unum combenire dimidiam vero ceteris omnibus exemitis [sic ; lire *eremitis*] equanimi dividentes quidquid inde adquiescerint ex operibus frugum in victu et sustentatione eorum quippe hoc non temere set ut collatione fratrum et concilium praevissum est accensitum a cunctis.*

88. Sur ce monument, voir M. GÓMEZ MORENO, *Iglesias mozárabes*, op. cit., p. 224-238.

89. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, op. cit., doc. 48, p. 98. Interprétations divergentes de ce document confus : A. QUINTANA PRIETO, *Peñalba. Estudio histórico sobre el monasterio berciano de Santiago de Peñalba*, León, 1963, p. 9-11 et, à sa suite, Isidro G. BANGO TORVISO, « Arquitectura de repoblación », dans *Historia del arte en Castilla y León*, t. I, *Prehistoria, Edad Antigua y Arte Prerrománico*, F.J. DE LA PLAZA SANTIAGO et F. MARCHÁN FIZ, Valladolid, 1994, p. 167-216, ici p. 208 ; contra : M. GÓMEZ MORENO, *Iglesias mozárabes*, op. cit., p. 226, et J. A. TESTÓN TURIEL, *El Monacato en la diócesis de Astorga*, op. cit., p. 337-339. Pour un exposé plus détaillé, voir Florian GALLON, « *Iberiae terminos Iacobo clarissimo* : à propos d'une mention négligée. Monarchie, monachisme et idéologie dans le royaume astur-leonais », dans *Sacralités royales en Péninsule ibérique. Formes, limites, modalités*, éd. P. HENRIET, à paraître.

90. *Testament*, op. cit., p. 474 : *aliudque monasterium ad ordinem monasticum, intervallum distendens in memoriam Sancti Iacobi, tertium construxi, quod vocatur Peñalva*. L'expression *ad ordinem monasticum* renvoie probablement davantage à l'idée d'une vie régulière, menée conformément à un idéal monastique, qu'à celle d'un *ordo* monastique au sens d'une catégorie sociale identifiée comme telle. Et elle ne saurait, évidemment, être comprise dans son acceptation institutionnelle, au sens où Cîteaux, par exemple, a constitué un ordre monastique.

91. J. A. Testón Turiel (Id., *El Monacato en la diócesis de Astorga*, op. cit., p. 359-363) identifie deux espaces étroitement liés mais bien distincts : le monastère de Santiago de Peñalba, auquel on peut greffer ses environs immédiats, et la vallée du Silence, caractérisée par la présence de nombreuses grottes, favorables à l'accueil d'une vie érémitique et où Gennade avait fondé l'*oratorium* de Saint-Thomas. Là vivaient probablement ces « autres ermites », ces « frères anachorètes » de la vallée du Silence, dont Gennade avait partagé l'existence.

Gennade était-elle exploitée en commun et la production ensuite redistribuée ; il fallait bien, dans une telle hypothèse, que les uns et les autres fussent liés en quelque façon. Le 11 avril 940, peu après la mort de Gennade, on voyait encore six anachorètes souscrire une donation du roi Ramire II au monastère de Santiago de Peñalba⁹² : signe, là aussi, qu'ils gravitaient autour de lui. L'impression qui s'impose est donc celle d'un monachisme complexe, que l'on pourrait qualifier d'érémítico-cénobitique⁹³.

Une telle définition pouvait-elle s'étendre aux autres monastères établis par Gennade ? En 937, Salomon rappelait que son maître et prédécesseur avait édifié *tan coenobios quam eremos*⁹⁴. San Pedro de Montes, désigné par Gennade comme *monasterium*⁹⁵ et, avant lui, par l'évêque Ranulf, comme *cenobium*⁹⁶ abritant une *congregatio monachorum*⁹⁷, fut également défini par celui qui l'avait restauré comme *heremum*. Le terme pouvait se référer aux traits géographiques du lieu ou à la condition monastique en général ; il devait renvoyer aussi à l'idéal érémitique qui animait Gennade : c'est parce qu'il était « passionné par la vie des ermites » qu'il avait entrepris une telle restauration⁹⁸. L'ermitage de la Sainte-Croix, dont on a vu que sa restauration fut peut-être due à Gennade, avait été, à la fin du VII^e siècle, lié d'assez près à San Pedro de Montes, puisque fondé par un disciple de Valère du Bierzo lorsque celui-ci vivait dans la dépendance du monastère fructuosien. Il se pourrait qu'un tel lien eût perduré au début du X^e siècle : la réapparition d'un ermitage dédié à la sainte Croix dans le voisinage de San Pedro de Montes, est contemporaine de la restauration du monastère par Gennade. À partir de 923, de nombreux documents du monastère de San Pedro de Montes donnent à lire une dédicace allongée : *patronis Sanctorum apostolorum Petri et Pauli, sancti Martini, sancti Cipriani sive venerandis reliquiis sancte Crucis*⁹⁹. La référence à la sainte Croix doit être rapprochée de la présence, dans les environs, d'un ermitage qui lui était dédié. On connaît aussi, non loin de San Pedro de Montes, l'existence de deux ermitages respectivement dédiés à Martin et à Cyprien, attestés seulement à l'époque moderne mais dont on date habituellement la fondation du début du X^e siècle, en vertu de l'apparition de ces dédicaces dans le *Tumbo viejo* de San Pedro de Montes. Les trouver tous trois liés, du vivant de Gennade, au monastère qu'il venait de fonder, nous renvoie probablement à un monachisme comparable à celui qui se développait au même moment autour de Santiago de Peñalba¹⁰⁰.

92. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, t. I, *op. cit.*, doc. 55, p. 106.

93. Sur la configuration remarquable du monastère de Santiago de Peñalba, voir aussi M. DURANY CASTRILLO, « San Pedro de Montes », art. cit., p. 43.

94. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental op. cit.*, p. 98.

95. *Testament*, *op. cit.*, p. 474.

96. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, *op. cit.*, doc. 1, p. 79. Voir toutefois plus haut, n. 22.

97. *Ibid.*, doc. 4, p. 84. Même remarque qu'à la note précédente.

98. *Testament*, *op. cit.*, p. 472 : *vitam heremitarum delectantibus cum duodecim fratribus... ad sanctum Petrum ad heremum perrexii*.

99. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, *op. cit.*, doc. 8, p. 92 ; doc. 9, p. 93 ; doc. 10, p. 94 ; doc. 11, p. 95...

100. Sur les ermitages de la Sainte-Croix, de Saint-Martin et de Saint-Cyprien : A. QUINTANA PRIETO, « El eremitismo en la diócesis de Astorga », art. cit., p. 382-387 ; J. A. TESTÓN TURIEL, *El*

Les ermites, depuis l'époque wisigothique, n'avaient pas toujours bonne réputation : il n'y avait pas loin de leur mode de vie à celui des « mauvais » moines, gyrovagues et sarabaïtes. En 646, le septième concile de Tolède avait ainsi distingué les bons ermites (*honestis*) des ermites divagants (*vagis*). Il ordonnait que ces derniers fussent envoyés de force dans des monastères. Plus loin, il interdisait la retraite érémitique à quiconque n'était pas passé auparavant par un temps de vie cénobitique pour y éprouver sa vertu et sa foi¹⁰¹. Isidore, de même, avait condamné les aspirations érémitiques des moines qui vivaient en communauté¹⁰². Sans que l'on puisse trouver l'écho explicite de telles conceptions dans les documents qui émanaient de lui, Gennade pourrait en avoir tiré la complexité de son monachisme. Il savait que l'ascèse érémitique nécessitait un encadrement, sans quoi elle risquait de devenir déviant : de là ces points d'ancrage cénobitiques, autour desquels gravitaient plus ou moins librement les ermites que Gennade avait voulu y rattacher. Structurer l'érémitisme en le liant à des communautés régulières, tel pourrait avoir été le principe fondateur du monachisme développé par Gennade, entre érémitisme et cénobitisme.

Gennade avait probablement connaissance des canons conciliaires hispaniques, qui devaient faire partie du bagage moyen de la culture cléricale dans la péninsule des IX^e-X^e siècles. Sans doute n'ignorait-il pas le cinquième canon de Tolède VII, consacré aux ermites. L'ermite, pour que sa retraite ne fût pas condamnable, devait au préalable s'être mis à l'épreuve sous le contrôle des autres frères, dans un monastère cénobitique. Ce modèle du « bon » ermite était également présent dans la règle de saint Benoît, peut-être connue de Gennade¹⁰³ : dans son code monastique, Benoît ménageait la

monacato en la diócesis de Astorga, *op. cit.*, p. 352-357. *Ibid.*, p. 335-336, suppose aussi que l'*oratorium* dédié à saint Thomas, évoqué par Gennade dans son testament, pourrait avoir été une chapelle dotée de livres liturgiques et d'objets cultuels où se réunissaient les ermites de la vallée du Silence pour la prière dominicale : dans une telle hypothèse, on serait encore en présence d'une fondation à la croisée de l'érémitisme et du cénobitisme, sur le modèle de la Thébaïde égyptienne. Sur le caractère érémitico-cénobitique du monachisme développé par Gennade, voir aussi *ibid.*, p. 395-397 et M. DURANY CASTRILLO, « San Pedro de Montes », art. cit., p. 43-44.

101. J. VIVES, *Concilios*, *op. cit.*, Tolède VII (646), c. 5, p. 255-256.

102. Manuel C. DÍAZ Y DÍAZ, « La vida eremítica en el reino visigodo », dans *España eremítica*, *op. cit.*, p. 49-62, ici p. 60 ; A. LINAGE CONDE, *Los Orígenes del monacato benedictino*, *op. cit.*, vol. I, p. 274.

103. L'évêque Ranulf, au moment de le porter à l'abbatiale de San Pedro de Montes, qualifiait l'établissement de *domum deificam constitutam in Regula sancti Benedicti* (A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, *op. cit.*, doc. 4, p. 85), mais une interpolation n'est pas à exclure : voir M. DURANY CASTRILLO, « San Pedro de Montes », art. cit., p. 41. Gennade lui-même – la même réserve doit sans doute être formulée – mentionnait la règle bénédictine dans sa donation aux frères de San Alejandro, en 915 : *pro sustentatione religiosorum et vitam sanctam vibentes sive per regulam beati benedicti degentium* (G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 11, p. 64). Le caractère bénédictin ou non du monachisme développé par Gennade a fait l'objet d'une controverse historiographique entre A. Linage Conde (*Id.*, *Los Orígenes del monacato benedictino*, *op. cit.*, vol. II, p. 709-717) et A. Quintana Prieto (*Id.*, « La regla de san Benito en el Bierzo », dans *Id.*, *Temas Bercianos*, 3 vol., Ponferrada, 1983-1984, vol. II, *Los monasterios de El Bierzo Bajo*, p. 322-325). Voir aussi V. GARCÍA LOBO, « San Miguel de Escalada encrucijada », art. cit., p. 147 ; M. DURANY CASTRILLO, « San Pedro de Montes », art. cit., p. 41-42 ; J. A. TESTÓN TURIEL, *El Monacato en la diócesis de Astorga*, *op. cit.*, p. 543-544. Gennade

possibilité, pour les moines les plus aguerris et après accord de l'abbé, de se retirer au désert¹⁰⁴. La carrière de Gennade, si l'on met entre parenthèses l'épisode épiscopal, semble avoir suivi ce schéma : elle l'avait conduit du cénobitisme à l'érémitisme.

On sait que Gennade avait vécu la première partie de sa vie dans un monastère du nom d'Ageo¹⁰⁵, gouverné par l'abbé Arandiselo. Lorsqu'il voulut entreprendre la restauration de San Pedro de Montes, Gennade dut solliciter la bénédiction de ce dernier : il ne pouvait quitter à loisir l'endroit où il se trouvait. C'est probablement là, aussi, qu'il avait pu recruter les douze frères qui l'accompagnèrent¹⁰⁶ : il était donc en contact avec eux, et le monastère devait être suffisamment important pour pouvoir se passer de treize membres sans trop de préjudice. Le gouvernement abbatial, l'astreinte à la stabilité, l'existence d'une communauté nombreuse fondent à supposer que le monastère d'Ageo avait un caractère principalement cénobitique. La vie communautaire dut s'étendre pour Gennade au-delà de l'épisode monastique d'Ageo : ayant quitté cet établissement, il se consacra à la restauration de San Pedro de Montes. Le monastère qu'il rendit à la vie, tel qu'il nous apparaît, était lui aussi de caractère cénobitique, gouverné qu'il était par un abbé et par une règle. Et s'il pouvait être, tout au plus, mû par l'érémitisme, il ne fait pas de doute que Gennade faisait le plus souvent partie du noyau cénobitique, pour la simple raison qu'il devint en 896, par la volonté de l'évêque d'Astorga Ranulf, l'abbé du monastère restauré : c'est lui qui avait en charge la conduite de la communauté ; il fallait bien, pour cela, qu'il pût vivre régulièrement auprès des frères¹⁰⁷.

Ce n'est qu'après son renoncement à l'épiscopat, vers 920, que Gennade semble avoir véritablement gagné le désert. Avant le mois d'octobre 920, où il évoque ces faits au passé, Gennade s'était retiré parmi les frères anachorètes des environs de Peñalba, dans le secret de la vallée du Silence, peut-être dans la grotte connue comme la « cueva de San Genadio » devenue aujourd'hui un lieu du culte localement rendu à saint Gennade ; mais il n'y a là qu'une

pourrait avoir connu la règle de saint Benoît mais les monastères fondés par lui étaient selon toute vraisemblance régi par le système normatif du *codex regularum*, alors en vigueur en péninsule.

104. *Règle de saint Benoît*, *op. cit.*, vol. I, chap. 1, 3-5, p. 436 : *Deinde secundum genus est anachoritarum, id est eremitarum, horum qui non conversationis fervore novicio, sed monasterii probatione diuturna, qui didicerunt contra diabolum multorum solacio iam docti pugnare, et bene exstructi fraterna ex acie ad singularem pugnam eremi, securi iam sine consolatione alterius, sola manu vel brachio contra vitia carnis vel cogitationum, Deo auxiliante, pugnare sufficiunt.*

105. Peut-être aujourd'hui Ayoó de Vidriales, dans la province de Zamora : voir P. RODRÍGUEZ LÓPEZ, *Episcopologio asturicense*, *op. cit.*, vol. II, n. 2, p. 34. M. Durany Castrillo (Id., « San Pedro de Montes », art. cit., p. 37), sans rejeter cette première hypothèse, suggère également une localisation possible dans les environs d'Astorga.

106. *Testament*, *op. cit.*, p. 471-472 : *Cumque adhuc sub Patre, et Abbe meo Arandiselo in Ageo monasterio degerem, vitam heremitarum delectantibus cum duodecim fratribus, et benedictione supradicti sensi ad sanctum Petrum ad heremum perrexi.*

107. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, *op. cit.*, doc. 4, p. 85. Voir plus haut, n. 81, sur la désignation de Gennade à l'abbatiat de San Pedro de Montes.

tradition orale tardive¹⁰⁸. Sa retraite n'était en tout cas pas absolue : il demeurait au contact des autres ermites et, comme eux, il devait graviter autour du centre érémitico-cénobitique de Santiago de Peñalba¹⁰⁹. Elle fut par ailleurs intermittente : Gennade, ancien évêque, continua de porter son titre et de souscrire des diplômes royaux ; il devait donc, de temps à autre, regagner la cour ou le siège d'Astorga¹¹⁰. En 937, cependant, quelques mois après la mort de Gennade, l'évêque Salomon, qui présentait Gennade comme son « seigneur et père en Christ », confirmait que son prédécesseur avait bien vécu à l'écart du siècle après son renoncement à l'épiscopat, et jusqu'à sa mort. Entre ces deux événements, il y avait selon Salomon davantage qu'une succession chronologique : une véritable relation causale – c'est parce qu'il voulait fuir les choses terrestres et contempler le domaine céleste que Gennade avait abandonné le siège d'Astorga¹¹¹. Ne revendiquait-il pas lui-même cette solitude, lorsqu'il clamait avoir restauré San Pedro de Montes sans autre aide que celle des quelques frères qui l'avaient accompagné¹¹²? Tel devait être le monachisme, idéellement, idéalement conçu par Gennade, donné en représentation dans les discours tenus par lui ou par ses proches : une retraite au désert, application stricte de la *fuga mundi*, qui assurément dut trouver quelque traduction factuelle. Il faut néanmoins s'interroger : dans quelle mesure les monastères qu'il avait fondés ou restaurés étaient-ils véritablement coupés du monde ?

Il se pourrait que ces confins du Bierzo que constituaient les monts Aquilianos, où Gennade avait installé ses monastères, eussent été largement dépeuplés : à la suite peut-être des multiples incursions musulmanes qui avaient traversé la région depuis le début du VIII^e siècle, ou simplement parce qu'ils étaient trop isolés, trop peu facilement accessibles. En 896, l'évêque Ranulf avait évoqué en ces termes le lieu où Gennade restaurait le monastère de San Pedro de Montes : « il était resté désert pendant beaucoup de temps »¹¹³ ; et

108. Sur la « cueva de San Genadio », voir, en particulier, A. QUINTANA PRIETO, « El eremitismo en la diócesis de Astorga », art. cit., p. 405.

109. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 19, p. 74 : *secreti montis Silentio cum considerata fratrum anachoritarum in ipso montium degentium vita*.

110. Voir A. QUINTANA PRIETO, *El Obispado de Astorga*, *op. cit.*, p. 158-159. Le cas n'est pas isolé, dans le Haut Moyen Âge hispanique, d'un évêque ayant renoncé à sa charge, à qui l'on avait succédé, et qui continuait néanmoins de porter un titre qu'il faut probablement tenir pour honorifique. La fonction épiscopale était théoriquement viagère : celui qui avait été évêque, même s'il n'exerçait plus effectivement sa charge, devait en conserver le nom pour le reste de ses jours.

111. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 48, p. 98 : *dominus et in Christo pater meus*. Après avoir évoqué les monastères et ermitages fondés par Gennade, Salomon affirmait, *ibid.* : *videns hos locos secundum quod illi prius fuerat in desiderio repletus Spiritu Sancto respuens terrena et quaerens ea qua sunt caelestia dimisit ipsam sedem et apredit loca ipsa superius dicta in habitaculum sibi sicut et in ea permanxit usque in finem vitae suae tempus*.

112. Annexe 1 : *non oppressione vulgi sed [...] sudore fratrum*. À rapprocher de l'inscription de San Miguel de Escalada : *non iussu imperiali vel oppressione vulgi, sed abbatis Adefonsi et fratrum instanti vigilantia* (V. GARCÍA LOBO, *Las inscripciones de San Miguel de Escalada*, *op. cit.*, p. 64).

113. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, *op. cit.*, doc. 4, p. 84 : *multis temporibus manebat desertum*.

tel pourrait être le sens du terme *heremum* employé par Gennade. Au vii^e siècle, d'après l'auteur de sa *Vita*, Fructueux avait fondé le monastère *Rufianense* – probablement l'ancêtre de San Pedro de Montes – « parmi de hautes montagnes, dans un lieu isolé, étroit et entièrement désert, loin à l'écart du siècle »¹¹⁴. À peu près au même moment, Valère du Bierzo décrivait les lieux de façon semblable¹¹⁵. Mais le monastère n'était sans doute pas dans un isolement tel qu'il fût tout à fait coupé des hommes ; à maintes reprises, on peut voir Valère au contact de ses semblables, y compris de simples laïcs¹¹⁶. Dans les documents qui nous permettent de retracer l'activité monastique de Gennade, on repère les manifestations d'une occupation dont il n'est pas facile de déterminer l'ampleur ou l'ancienneté. En 915, quand il dote le monastère de San Alejandro, *in territorio bergidensi*, Gennade évoque ainsi l'une des limites qui venait borner les terres par lui concédées : *usque ad illa civitatela ad flumen Ibei*¹¹⁷. Il semble donc qu'il existait dans les environs une petite agglomération d'hommes, suffisamment identifiable pour que le simple démonstratif *illa* permette de la désigner – sans qu'il soit aisément déterminer plus avant la réalité que recouvre ce terme de *civitatela*. En 920, Gennade donnait aux frères de Peñalba une *villa* dont il affirmait qu'elle avait été tenue par ses prédécesseurs¹¹⁸ : soit probablement Indiscle et Ranulf, les deux seuls évêques qu'avait connus le siège d'Astorga depuis sa restauration, au début des années 850¹¹⁹. Dans son testament, de même, Gennade cédait aux moines de San Pedro de Montes deux *villae*, dites de Sainte-Marie et de Saint-Jean. Les domaines ici offerts étaient activement exploités – on y trouvait vignes, vergers, jardins et moulins –, mais ils étaient de constitution récente. Le premier avait été pris *de iscalido*, c'est-à-dire par défrichement, le second avait été édifié par Gennade lui-même¹²⁰. Gennade, auparavant, s'était fait défricheur : c'est alors peut-être qu'il avait constitué la *villa* de Saint-Jean, avec ses terres, ses vignes, ses vergers, ses jardins et ses moulins. C'est en tout cas la même activité qu'il nous décrit, au moment d'évoquer la restauration de San Pedro de Montes :

114. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *La Vida de san Fructuoso de Braga*, op. cit., p. 88 : *in uastissima et arta atque procul a saeculo remota solitudine in excelsorum montium sinibus extruens monasterium Rufianensem.*

115. VALÈRE, *Quod de superioribus querimoniis residuum sequitur*, éd. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Valerio del Bierzo*, op. cit., p. 312 : *Rufianensis locum monasterii, procul a mundana conuersatione remotum et uelut Gallorum Alpiorum altitudinis montium ita esse circumseptum ut non indigeat parietes trusonum.*

116. Id., *Replicatio sermonum*, op. cit., p. 284, 290, 292, 298, 306...

117. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, op. cit., doc. 11, p. 63.

118. Ibid., doc. 19, p. 74 : *villam quam dicunt Lacuna in commiso Molina, in territorio asturicensi, sicuti eam habuerunt mei antecesoris.*

119. Voir A. QUINTANA PRIETO, *El Obispado de Astorga*, op. cit., p. 15 sq., p. 39 sq.

120. Testament, op. cit., p. 474-475 : *in Ozza villa quae dicitur Sancta Maria de Valle de Scalios cum tota sua haereditate, seu etiam aliae Ecclesiae SS. Justi et Pastoris, terras, vineas, pomares, horta, molina ex integro cum cunctis praestitis et adjacenteis per omnes terminos suos sicut ea de iscalido Vincente Abbas in supradicto Sancto Petro teneat. Item in ipso Ozza aliam villam Sancti Joannis aedificavi ex integro, terras, vineas, pomares, horta, molina cum omnibus utilitatibus praestitis et adjacenteis per terminos suos ab integritate sint propria monasterii sancti Petri...*

« ... avec l'aide de Dieu, j'ai restauré en compagnie de mes frères le lieu susmentionné, réduit à l'état de vétusté et presque tombé dans l'oubli, couvert de ronces et de bois épais, et obscurci par de grands arbres en raison des très nombreuses années écoulées ; j'ai construit des édifices, planté des vignes et des vergers, tiré des terres de la friche, établi des jardins et toutes les choses nécessaires aux besoins d'un monastère »¹²¹.

Tel était donc cet *eremus*, avant que Gennade et ses compagnons ne s'employassent à l'extraire de ses friches : un monastère en ruines, tombé dans l'oubli, couvert de hautes herbes et masqué par les arbres. De cette sylve épaisse, ils tirèrent des terres cultivées, plantées de vignes et d'arbres fruitiers. Le monastère de San Pedro de Montes, restauré par Gennade et les siens, dut donc constituer un marqueur spatial à l'échelle locale mais aussi un agent de structuration socio-économique. Comme le fait remarquer Antonio Linage Conde, la dotation immobilière des monastères les convertissait, *ipso facto*, en centres d'exploitation¹²². L'idéal de *fuga mundi* n'impliquait pas que les moines fussent isolés au point de ne pouvoir compter que sur leur propre force de travail. Même si Gennade affirmait avoir restauré San Pedro de Montes sans opprimer le peuple¹²³, l'exploitation des domaines liés aux monastères qu'il avait fondés devait aussi s'appuyer sur une main-d'œuvre paysanne, probablement dépendante – c'est ce que suggère l'acte par lequel Ramire II remit le monastère de San Pedro de Forcellas entre les mains de Gennade, lorsqu'il est fait mention des *cunctis subiectis* inclus dans la donation¹²⁴.

En ces contrées isolées, les monastères pouvaient aussi remplir la fonction de lieux de pratique cultuelle, vers lesquels convergeaient les fidèles. Dans la péninsule ibérique chrétienne du Haut Moyen Âge, il est souvent malaisé de distinguer les monastères des simples églises rurales, dans le cadre d'un système qui ignorait l'organisation paroissiale. Comme l'affirme Francisco Javier Fernández Conde, « la mayoría de las veces resulta imposible encontrar distinciones netas entre la realidad significada por términos como *ecclesia* o *monasterium*, quizá porque en la práctica fueran lo mismo y cumplieran idénticas funciones »¹²⁵. Concernant les monastères fondés par Gennade, un rapide repérage lexical confirme l'apparente confusion entre ces termes, qui paraissent employés à peu près indifféremment¹²⁶. Au moment de restaurer le monastère de San Pedro de Montes, Gennade était prêtre, par conséquent

121. *Ibid.*, p. 473 : *suprafatum loculum in vetustatem reductum pene oblivioni deditum, vepribus, seu densissimis silvis opertum, et qui magnis arboribus ex immensitate annorum adumbratum, auxiliante Domino cum fratribus restauravi : aedificia instruxi, vineas et pomares plantavi, terras de scaligo ejeci, horta et omnia quae ad usum monasterii pertinent, imposui.*

122. A. LINAGE CONDE, *Los Orígenes del monacato benedictino*, *op. cit.*, vol. I, p. 353.

123. Annexe 1 : *non oppressione vulgi sed [...] sudore fratrum.*

124. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 45, p. 95. L'édition donne *subiestis*.

125. F. J. FERNÁNDEZ CONDE, *La Religiosidad medieval en España*, *op. cit.*, vol. I, p. 214. Voir aussi, sur la confusion entre églises rurales et monastères et sur l'absence de système paroissial : A. GARCÍA GALLO, « El concilio de Coyanza », *art. cit.*, p. 387-392.

126. *Testament*, *op. cit.*, p. 473-476 : on peut lire à la fois, pour désigner les monastères de San Pedro de Montes ou de Santiago de Peñalba, *ecclesiam sancti Petri, monasterium ad ordinem monasticum [...] sancti Jacobi, monasterium sancti Petri, ecclesiae sancti Jacobi*.

habilité à prêcher et à dire la messe¹²⁷. Pour quel public ? En 892, dans une donation qu'il effectuait en faveur du monastère de San Pedro de Montes, à la restauration duquel Gennade était en train d'œuvrer, l'évêque d'Astorga Ranulf eut soin de stipuler qu'une telle offrande était faite non pour la *sustentatio* des seuls frères mais pour celle de tous les fidèles qui pourraient arriver en ce lieu¹²⁸. Quelques mois après la mort de Gennade, l'évêque Salomon décidait de doter l'un des monastères fondés par son prédécesseur : en 937, il offrait ainsi à Santiago de Peñalba la *villa de Sancta Columba*, en précisant ensuite la vocation de son offrande, « pour la subsistance des serviteurs de Dieu qui persévérent en ce lieu dans la vie sainte, et afin qu'ils en tirent la nourriture des pauvres et des hôtes qui y parviennent »¹²⁹. Dans ce monastère du désert, souvent présenté comme coupé des hommes, Salomon envisageait pourtant la venue d'hôtes et de pauvres. Ceux-là pouvaient n'être que de passage ; on leur offrait le gîte et le couvert. Mais d'où provenaient ceux-ci ? Des environs, sans doute ; et l'on imaginera volontiers l'œuvre de charité effectuée à l'occasion d'un office – célébré en l'église monastique par quelque moine-prêtre – auquel venaient assister les fidèles du voisinage, drainés par ce pôle sacré.

Les monastères de Gennade, à l'échelle restreinte du Bierzo, pourraient ainsi avoir structuré l'espace chrétien en le polarisant, constituant autant de points d'ancre rayonnants. Parmi les donations qu'ils recevaient, souvent attachées à telle ou telle *villa*, on trouve mentionnées des églises¹³⁰ : à partir de pôles majeurs – les monastères – qui contrôlaient l'ensemble, une forme de réseau hiérarchisé s'était peut-être développée, ressource, pour le domaine spirituel, d'une région isolée, peu ou mal structurée. L'idéal apostolique et pastoral, du reste, n'est pas absent du discours de Gennade. En préambule de son testament, on peut ainsi lire un riche développement où l'on voit vigoureusement affirmée l'importance de ceux qui, à la suite des apôtres, s'efforcent ici-bas, par le verbe et par l'exemple, de relayer la parole divine¹³¹. Aux plans économique, social et religieux, les monastères devaient jouer à l'échelle locale un rôle structurant.

Telle fut peut-être la raison pour laquelle Gennade s'était vu tiré de ses idéaux monastiques, en vue d'occuper le siège épiscopal d'Astorga. Il y avait été placé par la volonté d'Alphonse III (866-910)¹³². Gennade, au moment

127. Annexe 1 : *Gennadius presbiter*.

128. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, op. cit., doc. 2, p. 81 : *pro sustentacione religiosorum in eodem loco degençium adque cunctorum fidelium in ibidem concurrencium*.

129. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, op. cit., doc. 48, p. 99 : *in stipendium servorum Dei qui in eo loco in vitam sanctam perseveraverint et unde ipsi praestant alimentum pauperum et hospitium eius advenientium*.

130. Par exemple : *ibid.*, doc. 13, p. 70 : *ecclesia vocabulo Sanctae Marinae* ; *Testament*, op. cit., p. 475 : *Ecclesiae SS. Justi et Pastoris* ; A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, op. cit., doc. 2, p. 81 : *villa que vocatur ecclesia Alba*.

131. *Testament*, op. cit., p. 469 : *Sapientiae divinae secreta aurientes, praedicatores egregii effecti, universum mundum lumine veritatis illustratis ; et quod ore docuistis, opere complevis-tis, et per effusionem sacratissimi crux vestri roborasti*.

132. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, op. cit., doc. 48, p. 98 : *Dubium quidem non est sed plerisque cognitum manet eo quod fuit dominus et in Christo pater meus beatae memoriae dominus Jennadius in gradum*

où il devint évêque, s'était illustré dans la restauration de San Pedro de Montes ; c'est peut-être en sa qualité de promoteur du monachisme qu'il avait séduit le roi. Le nommer évêque, ce pouvait être en effet, dans l'esprit d'Alphonse, lui donner les moyens d'en faire davantage dans cette direction, avec une visée indissociablement spirituelle et temporelle : développer le monachisme, c'était augmenter les ressources sacrales du royaume, donc consolider spirituellement la monarchie ; c'était aussi contribuer à ce processus de contrôle et d'organisation du territoire, parfois spontané, parfois officiel, qu'était le « repeuplement »¹³³.

Gennade avait donc développé un monachisme qui, tout en n'étant pas strictement isolé du reste des hommes, peut être défini par son caractère hybride, qu'on a qualifié d'érémitico-cénobitique. Par là, il s'inscrivait dans une tradition qui remontait au berceau du monachisme, la Thébaïde tardo-antique, et s'était perpétuée dans le nord-ouest péninsulaire sous l'impulsion de Fructueux de Braga.

5. Restaurer le passé

Là, en effet, on avait vu fleurir depuis l'époque wisigothique un monachisme comparable par bien des aspects à celui qui s'était développé dans la Thébaïde égyptienne : largement érémitique, densément diffusé à l'échelle

sacerdotis constitutus in sedem astoricensem a principe domino nostro bonae memoriae domno Adefonso... Sur les relations entre Gennade et Alphonse III, et plus largement entre le monachisme de Gennade et la monarchie asturo-léonaise, voir F. GALLON, « *Iberiae terminos Iacobo clarissimo* : à propos d'une mention négligée », art. cit.

133. Sur ce concept-clé de l'historiographie espagnole, entre autres : Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « Repoblación y tradición en la cuenca del Duero », dans *Enciclopedia lingüística hispánica*, t. I-1, *Antecedentes. Onomástica*, Madrid, 1960, p. XXIX-LVII ; Claudio SÁNCHEZ ALBORNOZ, *Despoblación y repoblación del valle del Duero*, Buenos Aires, 1966 ; et, pour une synthétique mise au point, José Ángel GARCÍA DE CORTÁZAR, « Las formas de organización social del espacio del valle del Duero en la alta Edad Media : de la espontaneidad al control feudal », dans *Despoblación y colonización del valle del Duero. Siglos VIII-XX. IV Congreso de estudios medievales (León, 4-8 de octubre de 1993)*, éd. Fundación Sánchez Albornoz, Ávila, 1995, p. 11-44, ici p. 13-20. Le rôle du monachisme dans le repeuplement a été étudié à plusieurs reprises : voir, par exemple, Ermelindo PORTELA et María Carmen PALLARES MÉNDEZ, « Os mosteiros, protagonistas da colonización e do proceso de señorrialización : o exemplo do mosteiro de Sobrado », *Estudis d'història agraria*, t. 2, 1979, p. 51-71 ; María Inés CARZOLO DE ROSSI, « Participación monástica en el control de la repoblación. El monasterio de San Salvador de Celanova en el siglo X », *Cuadernos de historia de España*, t. 70, 1988, p. 5-59. Avec J. Á. García de Cortázar, on peut considérer que ce rôle tint davantage, dans de nombreux cas, de la structuration *a posteriori* d'une occupation spontanée que d'une colonisation véritable menée par les monastères : Id., *La Sociedad rural en la España medieval*, Madrid, 1988, p. 17-54. Sur le rôle joué par les monastères « gennadiens » dans le processus de repeuplement et de contrôle du territoire, voir M. DURANY CASTRILLO, *La Región del Bierzo desde finales del siglo IX hasta mediados del siglo XIII : el proceso de ocupación y organización social del espacio*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1987 ; EAD. et María del Carmen RODRÍGUEZ FERNÁNDEZ, « El Bierzo en la época de Alfonso III », dans *La Época de Alfonso III y San Salvador de Valdediós. Congreso de historia medieval (Oviedo, 27 setiembre-2 octubre 1993)*, éd. F. J. FERNÁNDEZ CONDE, Oviedo, 1994 (Publicaciones del Departamento de historia y artes. Área de historia medieval, 16), p. 151-164, ici p. 157-160 ; G. CAVERO DOMÍNGUEZ, « Los mozárabes leoneses y los espacios fronterizos », dans *La Península ibérica en torno al año 1000. VII Congreso de estudios medievales (León, 27 de septiembre-1 de octubre de 1999)*, éd. Fundación Sánchez Albornoz, Ávila, 2001, p. 229-254, ici p. 246-249 ; J. A. TESTÓN TURIEL, *El Monacato en la diócesis de Astorga, op. cit.*, p. 553-555.

d'une zone restreinte et structuré par des liens internes qui le teintaient de cénobitisme¹³⁴. Dès le VII^e siècle, différents écrits formulèrent une telle comparaison pour définir le monachisme qu'avait établi, dans le Bierzo et au-delà, saint Fructueux de Braga. À partir de l'époque moderne, nombre d'historiens utilisèrent la notion de Thébaïde en l'appliquant au monachisme promu par Gennade¹³⁵.

De Fructueux à Gennade, les monts du Bierzo peuvent ainsi être qualifiés de désert occidental, reproduction ou transposition, dans le nord-ouest hispanique, du modèle antique des Pères du désert. Le cadre naturel s'y prêtait, sorte de cirque montagneux d'accès fort malaisé et au relief vigoureux, peu propice à l'installation d'importantes populations. C'est là que Fructueux, au milieu du VII^e siècle¹³⁶, puis Gennade à la charnière des IX^e et X^e siècles, avaient travaillé au développement d'un monachisme original, et à maints égards comparable à plus de deux siècles de distance. Tous deux s'inscrivaient dans la continuité de l'idéal oriental de la Thébaïde. Une telle paternité était explicitement affirmée par l'auteur de la *Vita Fructuosi* et par Valère du Bierzo : ils formulaient clairement la comparaison entre le monachisme fructuosien et la Thébaïde égyptienne et rappelaient à loisir l'importance historique de ce premier berceau du monachisme¹³⁷. À travers ces écrits, le monachisme établi par Fructueux était donc rattaché au modèle monastique établi par les Pères orientaux. Il en présentait effectivement les principaux caractères : l'aspiration erémétique au désert, mêlée d'une forme de structuration et d'une vie communautaire qui lui conférait un caractère cénobitique¹³⁸. La référence à l'héritage oriental, chez Gennade, est moins

134. Sur le monachisme oriental tardo-antique, voir, par exemple, Pierre MARAVAL, « Le monachisme oriental », dans Jean-Marie MAYEUR, Charles et Luce PIETRI *et alii*, *Histoire du christianisme*, 14 vol., Paris, 1990-2001, vol. II, *Naissance d'une chrétienté : des origines à nos jours* (250-430), p. 719-745.

135. E. FLÓREZ, *España Sagrada*, t. XVI, *op. cit.*, p. 41, 140 ; M. GÓMEZ MORENO, *Iglesias mozárabes*, *op. cit.*, p. 213 ; Justo PÉREZ DE URBEL, *Los Monjes españoles en la Edad Media*, 2 vol., Madrid, 1933-1934, vol. I, p. 384 ; A. QUINTANA PRIETO, « El eremitismo en la diócesis de Astorga », art. cit., p. 380 ; A. LINAGE CONDE, *Los Orígenes del monacato benedictino*, *op. cit.*, vol. II, p. 709 ; Artemio M. MARTÍNEZ TEJERA, « Cenobios leoneses altomedievales ante la europeización : San Pedro y San Pablo de Montes, Santiago y San Martín de Peñalba y San Miguel de Escalada », dans *Hispania Sacra. Revista de historia eclesiástica*, t. 54, 2002, p. 90. Sur la Thébaïde du Bierzo, voir très récemment J. A. TESTÓN TURIEL, *El Monacato en la diócesis de Astorga*, *op. cit.*

136. Voir en particulier M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « Fructuoso de Braga y el Bierzo », *Tierras de León*, t. 8, 1967, p. 43-51.

137. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *La Vida de san Fructuoso de Braga*, *op. cit.*, p. 80 ; VALÈRE, *Nuperrima editio de una seculi sapientia*, éd. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Valerio del Bierzo*, *op. cit.*, p. 180 ; Id., *De celeste reuelatione*, éd. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Valerio del Bierzo*, *op. cit.*, p. 218 ; Id., *Epistola beatissime Egerie laude*, éd. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Valerio del Bierzo*, *op. cit.*, p. 230 ; Id., *Quod de superioribus*, *op. cit.*, p. 324-326. La réception des idées orientales par le monachisme fructuosiano-valérien a par ailleurs été notée à maintes reprises : voir en particulier J. PÉREZ DE URBEL, *Los Monjes españoles*, *op. cit.*, t. I, p. 430-431 ; A. LINAGE CONDE, *Los Orígenes del monacato benedictino*, *op. cit.*, t. I, p. 248, 254-256, 273, et plus récemment Santiago CANTERA MONTENEGRO, Alejandro RODRÍGUEZ DE LA PEÑA, « Conciencia hispana y tradición monástica en la *Vita Fructuosi* », *Cuadernos de estudios gallegos*, t. 54, 2007, p. 71-102, ici p. 76-84.

138. A. LINAGE CONDE, *Los Orígenes del monacato benedictino*, *op. cit.*, vol. I, p. 247-248 ; Id., « La vida eremítica », art. cit., p. 51-52.

évidente ou moins explicite. On sait cependant qu'il avait lu tout ou partie des écrits valériens, ainsi probablement que la *Vita Fructuosi* : là, comme en d'autres lectures, avait pu se nourrir une inspiration érémitico-monastique tirée du modèle oriental. C'est dans la compilation hagiographique de Valère, dont on a vu que Gennade pourrait avoir eu connaissance, qu'un tel modèle se révèle peut-être le plus prégnant¹³⁹.

Les liens qui unissaient Gennade à Fructueux allaient cependant au-delà d'une simple inspiration commune, puisée aux sources du désert oriental. Gennade l'affirmait, dans son testament comme dans l'inscription gravée pour la consécration de San Pedro de Montes : le monastère qu'il avait entrepris de réédifier était la restauration d'un établissement autrefois fondé par Fructueux, où Valère du Bierzo avait par la suite résidé¹⁴⁰. Il n'était peut-être pas le premier à revendiquer une telle filiation : l'évêque d'Astorga Ranulf pourrait l'avoir formulée avant lui, mais l'authenticité du document où il l'énonçait est suspecte¹⁴¹. Dès lors, la tradition était établie, qui consistait à voir en San Pedro de Montes la restauration d'un ancien monastère fructuosien : après Ranulf et Gennade, d'autres l'avaient reprise à leur compte, et on vit figurer dans les actes destinés à San Pedro de Montes, au cours des décennies suivantes, une formule stéréotypée : *locum olim fundatus a Fructuosi episcopi (sic)*¹⁴². Par la suite, l'idée fut unanimement reprise, sans jamais être remise en question, par les générations successives d'historiens¹⁴³.

139. *Ibid.*, n. 23, p. 53-54 et *Id.*, *Códices visigóticos*, *op. cit.*, p. 127-132. Probablement faut-il alors référer le monachisme développé par Gennade à ce que S. Cantera Montenegro et A. Rodríguez de la Peña ont appelé une « tradition monastique fructuosienne », plutôt, ou plus directement qu'à ce qu'ils nomment la « tradition égypto-orientale », quoique celle-là soit évidemment dépendante de celle-ci (voir *Eid.*, « Conciencia hispana y tradición monástica », art. cit., p. 81).

140. *Testament*, *op. cit.*, p. 472-473 : *ad sanctum Petrum ad heremum perrexii, qui locus possesus a beato Fructuoso et institutus : postquam Sanctus Valerius eum obtinuit... Nam suprafatum loculum... auxiliante Domino cum fratribus restauravi* ; annexe 1 : *Insigne meritis beatus Fructuosis postquam Complutense condidit cenobium et nomine sancti Petri brevi opere in hoc loco fecit oratorium post quem non impar meritis Valerius sanctus opus aeclesie dilatabit nobissime Gennadius presbiter cum XII fratribus restaurabit*.

141. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, *op. cit.*, doc. 2, p. 81 : *Domini sanctis et gloriosissimis hac post Deum michi fortissimis patronis sancto Petro apostolo et sancte Crucis, quorum baselice site sunt in locum qui vocatur Aquiliana [...] qui locus fundatus est a sancto Fructuoso, episcopo* ; *ibid.*, doc. 4, p. 84 : *locum ipsum venerabilem ecclesie vestre, quamvis Domino dudum sanctificatum per manus beati Fructuosi*.

142. Quelques exemples : *ibid.*, doc. 8, p. 92 : *locum olim fuit fundatus a sancti Fructuosi episcopi fundatus* ; *ibid.*, doc. 13, p. 98 : *qui locum fundatus est a domini Fructuosi episcopi* ; *ibid.*, doc. 14, p. 99 : *qui locum fundatus est a domini Fructuosi episcopi*.

143. Par exemple : E. FLÓREZ, *España Sagrada*, t. XVI, *op. cit.*, p. 48, 135 ; J. PÉREZ DE URBEL, *Los Monjes españoles*, *op. cit.*, vol. II, p. 290 ; M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *La Vida de san Fructuoso de Braga*, *op. cit.*, n. 1, p. 89 ; J. ORLANDIS, « El movimiento ascético de san Fructuoso y la congregación monástica dumicense », dans *Id.*, *Estudios sobre instituciones monásticas*, *op. cit.*, p. 69-82, ici p. 73 ; A. M. MARTÍNEZ TEJERA, « Cenobios leoneses altomedievales », art. cit., p. 92 ; J. A. TESTÓN TURIEL, *El Monacato en la diócesis de Astorga*, *op. cit.*, p. 217. Sur la restauration de San Pedro de Montes par Gennade, voir dernièrement M. DURANY CASTRILLO, « San Pedro de Montes », art. cit., p. 37-42 ; María Carmen RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, « El papel de la aristocracia en las fundaciones y restauraciones monásticas en el Bierzo del siglo X », dans *Rudesindus. El legado del santo. Iglesia del monasterio de San Salvador de Celanova (San Salvador de*

Que nous disent les sources relatives à Fructueux à propos de ce monastère primitif, sur les restes duquel Gennade aurait mis en œuvre ses premiers efforts ? Quelques éléments de géographie et de toponymie permettent de relier l'un des monastères fondés par Fructueux à celui de San Pedro de Montes. Dans la *Vita Fructuosi*, on peut lire que Fructueux, dans son enfance, avait été mené par son père sur les possessions familiales du Bierzo : là, nous dit son hagiographe, était née sa vocation religieuse, son désir de fondation monastique¹⁴⁴. Devenu adulte, c'est donc dans le Bierzo qu'il entreprit de déployer son activité¹⁴⁵. Le deuxième monastère qu'il y fonda pourrait être celui que Gennade prétendit restaurer : il portait le nom de *Rufiana*¹⁴⁶, que l'on voit aussi apparaître, deux siècles plus tard, dans une donation suspecte de Ranulf à San Pedro de Montes¹⁴⁷. Auparavant, Valère avait confirmé, en les précisant, les propos de la *Vita Fructuosi* :

« Aux limites du territoire du Bierzo, parmi d'autres monastères, près d'un lieu fortifié auquel son fondateur donna autrefois le nom de *Rufiana*, se trouve un monastère situé entre les vallées de hautes montagnes, jadis fondé par le bienheureux Fructueux, de sainte mémoire, où la piété divine m'a placé pour que j'y demeure à jamais »¹⁴⁸.

Probablement lit-on ici l'origine de l'affirmation réitérée par Gennade, selon laquelle San Pedro de Montes, après avoir été fondé par Fructueux de Braga, avait abrité pour un temps Valère du Bierzo¹⁴⁹. Une autre précision donnée par ce dernier mérite d'être relevée : *Rufiana*, d'après lui, était située *in finibus Bergidensis*, aux limites du Bierzo. Or, telle était aussi la position géographique de San Pedro de Montes d'après l'évêque Ranulf : *in confinio bergidense*, aux confins du Bierzo¹⁵⁰. La dédicace pourrait constituer un autre lien attachant le monastère de San Pedro de Montes à celui de

Celanova, 1 de octubre-2 de diciembre 2007), éd. Monasterio de San Salvador, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2007, p. 48-63, ici p. 52-56.

144. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *La Vida de san Fructuoso de Braga*, op. cit., p. 82 : *dum adhuc puerulus sub parentibus degeret, contigit ut quadam tempore pater eius eum secum habens inter montium conuallia Bergidensis territorii gregum suorum requireret rationum. Pater autem suus greges describebat et pastorum rationes discutiebat ; hic uero puerulus inspirante domino pro aedificatione monasterii apta loca pensabat et intra semetipsum retinens nemini manifestabat.*

145. Ibid., p. 84 : *post haec reuertens ad locum illum solitudinis supra memoratum et deuotionem quam dudum paruulus elegerat tam perfectus impleuit.*

146. Ibid., p. 88 : *Post haec denique in uastissima et arta atque procul a saeculo remota solitudine in excelsorum montium sinibus extruens monasterium Rufianensem.*

147. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, op. cit., doc. 3, p. 83 : *concedo et testo ipsam ecclesiam supra nominatam sancto Petro cum omnia sua ajaçençia ; que sita est in confinio bergidense super flumine Oça, inter montes quod sunt Aquiliana, Rufiana vel Pennalba.*

148. VALÈRE, *Ordo querimonie prefati discriminis*, éd. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Valerio del Bierzo*, op. cit., p. 266-268 : *In finibus enim Bergidensis territorii inter cetera monasteria iuxta quadam castello cuius uetustus conditor nomen edidit Rufiana, est huic monasterius inter excelsorum alpium conuallia sancte memorie beatissimo Fructuoso olim fundatus, in quo me diuina pietas conlocauit perenniter permansurum.*

149. *Testament*, op. cit., p. 472 : *qui locus possesus a beato Fructuoso et institutus : postquam Sanctus Valerius eum obtinuit ; annexe I : post quem non impar meritis Valerius sanctus opus ecclesie dilatabit.*

150. A. QUINTANA PRIETO, *Tumbo viejo de San Pedro de Montes*, op. cit., doc. 3, p. 83 ; ibid., doc. 4, p. 84.

Rufiana. Valère nous apprend que le monastère qu'avait fondé Fructueux à *Rufiana* était dédié aux saints apôtres, mais il omet de préciser leur nom¹⁵¹. San Pedro de Montes – c'est une tautologie – était dédié à Pierre, non le moindre d'entre eux.

Les éléments sont donc nombreux, des filiations explicitement revendiquées aux étroites concordances géographiques, qui permettent de supposer l'identification du monastère de San Pedro de Montes à celui de *Rufiana*. Toutefois, une telle idée repose essentiellement sur le discours qui fut tenu par les restaurateurs à la fin du IX^e siècle : ceux-ci avaient tout intérêt à se prévaloir d'un passé si prestigieux. Sans véritablement remettre en cause l'idée habituellement admise selon laquelle *Rufiana* et San Pedro de Montes ne furent qu'un seul et même monastère, passé par un temps d'abandon, il convient malgré tout d'en souligner la relative fragilité. Gennade, Ranulf peut-être, pourraient aussi s'être adossés à leur connaissance du glorieux passé local pour faire de n'importe quel monastère en ruines une ancienne fondation de Fructueux et conférer ainsi à l'entreprise de restauration un prestige considérablement accru¹⁵². Celle-ci pourrait s'être étendue au-delà du seul cas de *Rufiana*-San Pedro de Montes : si, comme on l'a suggéré, Gennade avait aussi procédé aux restaurations du monastère de *Complutum* et de l'ermitage de la Sainte-Croix, fondés respectivement par Fructueux et, peut-être, par un disciple de Valère, il conviendrait d'inscrire une telle action dans une semblable logique de filiation avec le monachisme fructuosiano-valérien.

Quoi qu'il en soit de la légitimité historique d'un tel rattachement, le discours tenu par Gennade ne laisse pas de doute quant à l'objet de son action : il prétendait restaurer le monachisme tel que l'avait implanté Fructueux dans la région du Bierzo. Et de fait, c'est un monachisme comparable à celui de Fructueux qu'on le vit promouvoir au tournant des IX^e et X^e siècles. Comme l'a montré José Orlandis, le nord-ouest hispanique avait vu se développer, à l'époque wisigothique et en particulier sous l'action de Fructueux, une sorte de congrégation ou de fédération monastique. La *Regula communis*, texte autrefois attribué à Fructueux lui-même, mais qui fut probablement élaboré collectivement dans son entourage, nous révèle une telle structure : pour une large part, les normes qu'elle prescrivait se référaient non pas à la vie interne des communautés mais aux relations nouées entre les diffé-

151. VALÈRE, *Replicatio sermonum*, op. cit., paragr. 26, p. 306 : *dum iuxta sancto apostolorum ego indignus inconuulse demum presidens altario ; et Id., Quod de superioribus*, op. cit., paragr. 1, p. 312 : *De eius constructione et hic iuxta altarii sanctorum apostolorum operatione, in superiori historia patet breuiter comprehensum*. Selon M. C. Díaz y Díaz, un poème composé par Valère en l'honneur des saints apôtres Pierre et Paul pourrait en outre être rattaché à son séjour à proximité du monastère de *Rufiana* et nous apporter ainsi une précision quant à la dédicace de celui-ci : Id., *Valerio del Bierzo*, op. cit., p. 123. Une telle hypothèse renforce évidemment l'argument.

152. L'attribution d'origines illustres et souvent légendaires à des institutions religieuses, églises ou monastères, est une pratique courante, en particulier à des époques plus tardives : par exemple, en contexte hispanique, F. J. FERNÁNDEZ CONDE, « Orígenes del Monasterio de San Pelayo », dans *Semana de historia del monacato*, op. cit., p. 99-121, ici p. 103-106.

rents monastères fédérés¹⁵³. Gennade, à son tour, s'efforça de tisser d'étroits liens entre les monastères qu'il avait fondés ou restaurés¹⁵⁴. Le plus bel exemple de la structuration locale qu'il s'attacha à mettre en œuvre est la « bibliothèque circulante »¹⁵⁵ si précisément décrite dans son testament :

« J'ordonne que tous ces livres soient en ces lieux la propriété commune de tous les frères, et qu'aucun d'entre eux ne les revendique pour sa propre possession. Mais, comme je l'ai dit, par cette partielle possession commune, qu'ils perçoivent la loi de Dieu, et que [les livres], par la grâce du verbe, parcourent lesdites églises de sorte qu'autant d'entre eux soient à Saint-Pierre, et autant à Saint-André, et encore autant à Saint-Jacques et que, par une mutuelle disposition, [les frères] échangent contre d'autres ceux qu'ils auront lus dans un monastère. [Que les livres] parcourent ainsi chaque lieu, de sorte que [les frères] les possèdent tous en commun et les lisent tous d'un bout à l'autre. Cette façon de faire étant strictement respectée, qu'il ne soit permis à aucun d'en transporter un dans un autre lieu, de le donner, de le vendre ou de l'échanger, mais qu'ils demeurent seulement en ces lieux et soient établis dans ce désert. De même, si d'autres lieux de prière sont dans le futur édifiés dans ces montagnes, qu'ils participent à la possession commune de ces livres particuliers »¹⁵⁶.

Gennade, après avoir remis séparément à chacun des établissements les livres liturgiques nécessaires au bon déroulement du culte, leur donnait collectivement une vingtaine d'ouvrages. San Pedro de Montes, San Andrés de Montes et Santiago de Peñalba, trois monastères situés à faible distance, posséderaient en commun ces livres spirituels qu'ils se répartiraient équitablement, et qui circuleraient d'un établissement à l'autre. Gennade prévoyait, s'il arrivait qu'un nouvel établissement fût fondé dans le même lieu, que celui-ci pût participer également au partage des livres. Il existait donc une volonté affirmée d'instaurer à une échelle locale une sorte de complexe monastique, où les différents établissements devaient entretenir, au-delà de la proximité géographique, d'intenses rapports structurels. On aimerait ici, à la suite de Patrick Henriet, suggérer les liens particuliers qui unissaient, dans le discours et l'action des clercs hispaniques, l'espace et le *locus*¹⁵⁷ : combinant

153. J. ORLANDIS, « Las congregaciones monásticas en la tradición suevo-gótica », dans Id., *Estudios sobre instituciones monásticas*, *op. cit.*, p. 95-126, ici p. 98-101. L'expression de congrégation monastique ne doit pas être prise dans un sens trop rigoureux : elle renvoie à une série de pratiques remarquables plutôt qu'à une institutionnalisation véritable.

154. Sur la « congrégation monastique » établie par Gennade : *ibid.*, p. 118-123, dont les lignes qui suivent s'inspirent en bonne part. On tempérera néanmoins les conclusions de l'auteur avec A. LINAGE CONDE, *Los Orígenes del monacato benedictino*, *op. cit.*, vol. I, p. 339-341.

155. L'expression, qui devait connaître quelque fortune, semble avoir été formulée pour la première fois par J. PÉREZ DE URBEL, *Los Monjes españoles*, *op. cit.*, vol. II, p. 357-358.

156. *Testament*, *op. cit.*, p. 477-478 : *Hos omnes libros jubeo, ut omnibus fratribus in istis locis communes sint, neque quisquam eorum pro dominatione sibi vindicet ; sed sicut dixi, per partes, et in commune possidentes videant legem Dei, et ad suprascriptas Ecclesias percurrent, verbi gratia, ut quantoscumque fuerint ex eis in sancto Petro, alias tantos in Sancto Andrea, et alias tantos similiter in Sancto Jacobo, et mutuo eos disponentes, istos quos qui legerint in uno Monasterio, commutent eos cum alio, ita per singula loca disurrentes, ut totos eos communes habeant, et totos per ordinem legant, ea dumtaxat ratione servata, ut nulli liceat ex eis in alio loco transferre, donare, vendere, aut commutare, sed tantum in eis locis permaneant et in hac heremo fundata sint, seu etiam si adhuc alia oratoria infra istis montibus constructa fuerint, habeant participationem in his specialibus libris.*

157. P. HENRIET, « L'espace et le temps hispaniques vus et construits par les clercs (IX^e-XIII^e siècles) », dans *À La Recherche de légitimités chrétiennes. Représentations de l'espace*

les structurations réticulaire et aréolaire des géographes, tout se passe comme si, dans le Bierzo de Gennade comme dans celui de Fructueux, une série de lieux ponctuels – monastères ou ermitages –, avait conféré une charge sacrale à l'ensemble d'un espace, ici défini comme *heremus*¹⁵⁸.

D'une telle organisation monastique, spatialement circonscrite, on trouve d'autres traces contemporaines. Dans le même document, Gennade précisait, au moment de faire les donations particulières à chaque établissement, que celles-ci ne devaient aucunement être possédées en commun ni concédées par l'église bénéficiaire, sinon par la grâce de l'unanimité¹⁵⁹ : c'est donc qu'il existait des domaines où les décisions devaient se prendre collectivement. L'évêque Salomon, en 937, nous en fournit la confirmation. Dans les derniers temps de la vie de Gennade, Salomon avait résolu de mener à bien l'œuvre laissée inachevée par le décès de son prédécesseur Fortis et qui consistait en l'édification d'une demeure monastique destinée à leur maître commun. Il avait au préalable réuni, pour discuter du projet, une sorte de conférence d'abbés et de moines : on voit encore que, dans cette nouvelle Thébaïde, les décisions de quelque importance pouvaient être prises collégialement¹⁶⁰.

On sait par ailleurs le rôle qu'avait tenu, dans le monachisme d'influence fructuosiennne, celui que la *Regula communis* désignait comme l'*episcopus sub regula*, cet évêque-abbé qui vivait sous la règle et conduisait la congrégation monastique¹⁶¹. On ne trouve pas trace d'une association aussi poussée des deux fonctions dans le cas des monastères fondés par Gennade¹⁶².

et du temps dans l'Espagne médiévale (IX^e-XIII^e s.), éd. P. HENRIET, Lyon-Madrid, 2003 (Annexes des Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales, 15), p. 81-127, ici p. 82, 111-119.

158. *Testament, op. cit.*, p. 478 : *in hac heremo*. Un peu plus bas, Gennade en fixait significativement les limites comme suit : *de termino Sancti Petri, usque ad Peñalba*.

159. *Ibid.*, p. 475 : *nihil communionis ibidem habeant, sed praeceterae Ecclesiae, quae in supradicto heremo constructae sunt ni forte unanimitatis gratia aliquid pro misericordia ejus concessum fuerit*.

160. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 48, p. 98 : *videns me in vicem magistri mei positum cogitau memoriam suam perficere et pergens in voluntate haec agere congregatis omnibus abbates et confessores de ipsis locis providerunt et pari consensu ut commutassemus eo labore de silentium quia non erat locum ipse pro coenobium et construximus illud paululum ab eo procul in alium locum qui ibi erat fundatum et plus aptum Sancti Iacobi Apostoli vocabulum*. Ces assemblées de moines et d'abbés se tenaient peut-être avec une certaine régularité : voir A. QUINTANA PRIETO, *El obispado de Astorga, op. cit.*, p. 301-302 ; Id., « La regla de san Benito en el Bierzo », art. cit., p. 330-331.

161. Voir Charles J. BISHKO, « *Episcopus sub regula or Episcopi sub regula ? St. Fructuosus and the monasticized Episcopate in the Peninsular West* », *Bracara Augusta*, 21, 1967, p. 63-64 ; J. ORLANDIS, « Las congregaciones monásticas en la tradición suevo-gótica », art. cit., p. 102-112.

162. L'hypothèse a néanmoins été avancée, sur la base d'indices assez ténus, par A. Quintana Prieto (Id., *El Obispado de Astorga, op. cit.*, p. 284-285), et reprise à sa suite par J. A. Testón Turiel, (Id., *El Monacato en la diócesis de Astorga, op. cit.*, p. 291-292, 340-341 et 536-537), selon laquelle l'évêque Salomon d'Astorga aurait exercé, depuis le monastère de Santiago de Peñalba, une charge d'*episcopus sub regula*. Quoi qu'il en soit, il est certain que la congrégation monastique fondée par Gennade poursuivit son essor sous l'égide de l'évêque Salomon, qui prolongea, voire amplifia les liens spéciaux établis par son prédécesseur entre l'épiscopat astorgan et les monastères du Bierzo.

Toutefois, il existait de puissantes relations entre le monachisme développé par lui et le siège épiscopal d'Astorga¹⁶³. Gennade, comme probablement ses deux successeurs, Fortis et Salomon, avaient été moines avant d'accéder à la fonction épiscopale¹⁶⁴. Comme évêques, ils s'attachèrent à promouvoir le monachisme dans leur diocèse¹⁶⁵. Probablement n'existaient-il pas de liens aussi étroits que dans le cas de la congrégation fructuosiennne, dirigée par un évêque-abbé, mais l'implication de l'évêque dans le monachisme local, au temps de Gennade et de ses successeurs, demeurait profonde. Il n'est peut-être pas anodin, de ce point de vue, que Gennade ait conservé le titre épiscopal alors qu'il s'était retiré parmi les ermites du Bierzo. Le silence des textes interdit de s'aventurer trop loin, mais on pourrait penser que Gennade, fort d'un passé d'évêque qui n'était pas tout à fait révolu et du prestige local que lui avait conféré son action favorable au monachisme, continuait d'exercer sur les moines, désormais ses semblables, une forme d'autorité. La demeure que ses disciples Fortis et Salomon avaient voulu lui réservé en fut peut-être la manifestation¹⁶⁶. Dans les derniers mois de sa vie, alors qu'il menait l'existence d'un moine ou d'un ermite, c'est encore à lui, en sa qualité d'évêque, que le roi Ramire II s'était adressé pour mener à bien la restauration du monastère de San Pedro de Forcellas¹⁶⁷ : il y avait sans doute un peu plus, dans ce titre épiscopal conservé, qu'une distinction honorifique.

Quel pouvait être, dans l'esprit de Gennade et de ses contemporains, le sens de cette prétendue restauration ? Le monastère abandonné n'était sans doute pas réduit à rien, et Gennade avait pu choisir de récupérer un matériel préexistant, afin de rendre plus aisés ou moins coûteux les travaux – on comprendrait bien, dans ce cas, les deux phases qu'avait connues la reconstruction de San Pedro de Montes entre le début des années 890 et 919 : la première, simple opération de fortune, ne devait être que provisoire ; il fallut ensuite plus de vingt ans pour que le monastère fût solidement édifié¹⁶⁸. Une autre raison avait pu justifier l'entreprise : Gennade voulait se situer dans la filiation de personnages charismatiques et prestigieux, au moins localement – Fructueux et Valère –, afin de favoriser le succès des nouvelles fondations : lui-même, les qualifiant de saints, rappelait leur *virtus* et les

163. Notées déjà par José MATTOSO, « Sobrevida do monaquismo frutuosião em Portugal durante a Reconquista », dans Id., *Religião e cultura na Idade Média portuguesa*, Lisbonne, 1997 (Temas portugueses), p. 11-27, ici p. 19.

164. Concernant Fortis et Salomon, cette affirmation repose sur les termes employés par ce dernier pour définir les relations qui les avaient unis l'un et l'autre à Gennade, leur *dominus, magister et pater* : G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, t. I, *op. cit.*, doc. 48, p. 98. Probablement peut-on y voir la trace d'une vie monastique commune, menée à San Pedro de Montes sous l'abbatiat de Gennade.

165. Concernant Gennade, on a vu que ses efforts en faveur du monachisme avaient été largement développés après son accession à l'épiscopat. Sur Fortis et Salomon, voir A. QUINTANA PRIETO, *El Obispado de Astorga*, *op. cit.*, p. 217-339.

166. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, t. I, *op. cit.*, doc. 48, p. 98.

167. *Ibid.*, doc. 45, p. 95.

168. Sur cette restauration en deux temps : Isidro G. BANGO TORVISO, « El neovisigotismo artístico de los siglos IX y X : la restauración de ciudades y templos », *Revista de ideas estéticas*, t. 148, 1979, p. 319-338, ici p. 328-331.

miracles qu'ils avaient accomplis¹⁶⁹. Il exprimait ici toute l'admiration qu'il leur portait. Là est sans doute le sens ultime, et le plus évident, de cette restauration : Gennade prétendait faire revivre l'héritage de ses glorieux aînés, simplement parce qu'il correspondait à ses aspirations spirituelles. La restauration à laquelle il entendait procéder, toutefois, n'était pas une reproduction à l'identique : son entreprise se voulait améliorante. Thomas Deswarthe a noté la récurrence d'une formule comme celle que nous donne à lire le testament de Gennade : *in melius erexi*¹⁷⁰. Comme il l'affirme, « la restauration des églises, qui met fin à une situation d'abandon et de ruine, est souvent associée à un agrandissement et à un embellissement du bâtiment initial »¹⁷¹. C'est dans une telle perspective que l'on pourrait inscrire également les travaux de restauration du monastère de San Miguel de Escalada, reconstruit une première fois et agrandi quelques années plus tard.

Gennade, à coup sûr, connaissait l'histoire de Fructueux et de Valère : il en est fait mention dans son testament et dans l'inscription dédicatoire de San Pedro de Montes¹⁷². Il reste à comprendre comment leur mémoire, à quelque deux siècles de distance, était parvenue jusqu'à lui. Il devait demeurer des traces paysagères de ce passé monastique : Gennade, sur les lieux où il allait fonder San Pedro de Montes, avait trouvé des ruines ; celles-ci, même masquées par la végétation, avaient pu localement alimenter un souvenir pluriséculaire. Mais rien ne prouve qu'une telle tradition locale fût venue à la connaissance de Gennade avant qu'il ne gagnât le Bierzo pour y mettre en œuvre ses volontés restauratrices. Gennade s'était-il déjà rendu dans la région

169. *Testament, op. cit.*, p. 472 : *ad sanctum Petrum ad heremum perrexi, qui locus possesus a beato Fructuoso et institutus : postquam Sanctus Valerius eum obtinuit : quantae autem vitiae sanctitatis fuerint, et quanta virtutum gratia et miraculorum emolumenta enituerint, historiae et vitarum eorum scripta declarant.* Il convient d'attirer l'attention sur la désignation de Valère comme saint : le qualificatif lui était ici attribué pour la première fois, et l'ermite du Bierzo ne fut par la suite pas véritablement considéré comme tel. Ce que l'usage du terme nous révèle, c'est donc l'affection particulière que Gennade portait à Valère et aux mérites qui à ses yeux lui valaient l'honneur de la sainteté – c'est-à-dire à la vie d'ermite qu'il avait menée. Valère était aussi dit saint dans l'inscription dédicatoire de San Pedro de Montes (annexe 1) : *non impar meritis Valerius sanctus opus aeccliesie dilatabit.* M. C. Díaz y Díaz (*Id., Valerio del Bierzo, op. cit.*, p. 33, n. 12), propose de rattacher l'adjectif *sanctus* non pas au nom *Valerius* qui le précède mais au groupe nominal *opus aeccliesie* qui le suit : il faudrait ainsi lire *sanctus opus aeccliesie* plutôt que *Valerius sanctus*. L'absence de ponctuation, dans l'inscription, interdit de trancher. Nous serions plutôt fidèles à l'interprétation traditionnelle, qui comprend *Valerius sanctus*, pour au moins deux raisons : la première, à elle seule décisive, c'est que Valère est aussi dit *sanctus* dans le testament de Gennade. La seconde, c'est que Gennade n'hésite pas à employer ce terme, même pour qualifier des personnages à nos yeux plus mineurs que Valère : ainsi des fondateurs du monastère de Santa Leocadia de Castañeda, Moïse et Valentin (G. CAVERO DOMÍNGUEZ, M. E. MARTÍN LÓPEZ, *Colección documental de la catedral de Astorga*, vol. I, *op. cit.*, doc. 13, p. 69).

170. *Ibid.*, p. 473 : *ecclesiam sancti Petri... in melius, ut potui erexi.*

171. *Testament, op. cit.*, p. 473. Citation de Thomas DESWARTE, *De la destruction à la restauration. L'idéologie du royaume d'Oviedo-León (VIII^e-XI^e siècles)*, Turnhout, 2003 (Cultural encounters in late antiquity and the Middle Ages, 3), p. 311.

172. *Testament, op. cit.*, p. 472 : *ad sanctum Petrum ad heremum perrexi, qui locus possesus a beato Fructuoso et institutus : postquam Sanctus Valerius eum obtinuit ; annexe 1 : Insigne meritis beatus Fructuosus postquam Complutense condidit cenobium et nomine sancti Petri brevi opere in hoc loco fecit oratorium post quem non impar meritis Valerius sanctus opus aeccliesie dilatabit.*

avant d'y déployer son activité monastique ? Au moment où il décida de procéder à la restauration de San Pedro de Montes, il était moine au monastère d'Ageo, à plus d'une centaine de kilomètres de distance si la localisation de ce dernier dans l'actuel village d'Ayoó de Vidriales est exacte¹⁷³. Compte tenu des moyens de circulation de l'époque, de l'accès difficile des monts du Bierzo et de la condition alors cénobitique de Gennade, le plus probable n'est peut-être pas qu'il se fût rendu, préalablement à son entreprise de restauration, jusqu'aux lieux autrefois fréquentés par Fructueux¹⁷⁴. S'il les découvrit seulement après avoir quitté Ageo, l'histoire monastique de la région, qui avait motivé son départ, ne pouvait lui être parvenue par la bouche des habitants du lieu, qui en auraient conservé la mémoire.

Dans son testament, après avoir revendiqué la filiation fructuosiano-valérienne du monastère qu'il avait restauré sous le vocable de Saint-Pierre, Gennade précisait d'où lui venait cette connaissance de ses prédécesseurs :

« je gagnai le désert et me rendis au lieu de Saint-Pierre, qui avait été édifié et possédé par le bienheureux Fructueux ; après quoi il fut tenu par saint Valère. Leurs histoires et les écrits de leurs vies rapportent combien celles-ci furent saintes, et comme elles brillèrent par la grâce des vertus et l'accomplissement de miracles »¹⁷⁵.

Ces « écrits de leurs vies » nous sont aujourd'hui connus : il devait s'agir de la *Vita anonyme de Fructueux* et des opuscules autobiographiques de Valère¹⁷⁶. Si, comme l'a suggéré Manuel C. Díaz y Díaz, les *Vitae Patrum* dont Gennade faisait don correspondaient à la compilation hagiographique élaborée par Valère du Bierzo, cette œuvre avait pu constituer le moyen par lequel la *Vita Fructuosi*, contenue dans la compilation, fut portée à sa connaissance¹⁷⁷. Il n'est pas impossible qu'il eût connu l'un des manuscrits valériens parvenus jusqu'à nous. Le plus ancien d'entre eux, daté de 902 et donc contemporain de Gennade, provenait d'après Díaz y Díaz du nord de l'Espagne¹⁷⁸. On est en droit de se demander si ce manuscrit ne viendrait pas d'Astorga ou de son diocèse : Gennade en ce cas pourrait l'avoir fréquenté. Une telle supposition se fonde sur une lacune peut-être signifiante : un épisode de l'*Ordo querimonie prefati discriminis*, dépeignant sous un jour très noir Isidore, évêque d'Astorga, en est entièrement absent¹⁷⁹ ; un copiste

173. Voir cependant plus haut, n. 105.

174. En dépit de ce qu'on a parfois supposé, à savoir que Gennade était originaire du Bierzo : Armando COTARELO VALLEDOR, *Historia crítica y documentada de la vida y acciones de Alfonso III el Magno, último rey de Oviedo y primero de Galicia*, Madrid, 1933, p. 377 ; A. QUINTANA PRIETO, *El Obispado de Astorga*, op. cit., p. 84-85.

175. *Testament*, op. cit., p. 472 : *ad sanctum Petrum ad heremum perrexi, qui locus posse sus a beato Fructuoso et institutus ; postquam Sanctus Valerius eum obtinuit ; quantae autem vitiae sanctitatis fuerint, et quanta virtutum gratia et miraculorum emolumenta enituerint, historiae et vitarum eorum scripta declarant.*

176. Respectivement édités par M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *La Vida de san Fructuoso*, op. cit., et Id., *Valerio del Bierzo*, op. cit., p. 246-323.

177. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Códices visigóticos*, op. cit., p. 145, 196-197.

178. BnE, ms. 10007. Sur ce manuscrit : M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Valerio del Bierzo*, op. cit., p. 128-132 ; sur sa provenance, voir les n. 281 et 282, p. 128.

179. Lacune du manuscrit notée par *ibid.*, p. 129. Édition du passage en question, signalant l'omission du manuscrit 10007 : VALÈRE, *Ordo querimonie*, op. cit., p. 268.

astorgan pourrait l'avoir délibérément censuré¹⁸⁰. Quelle que soit la façon dont il en avait pris connaissance, c'est très probablement informé par ces textes que Gennade s'était rendu dans le Bierzo pour y inscrire ses pas dans ceux de Fructueux et de Valère.

La figure de Gennade se révèle donc à maints égards éclairante pour qui tâche d'appréhender le monachisme hispanique du Haut Moyen Âge dans ses rapports avec le monde qui l'entoure. La volonté, affirmée et mise en œuvre, de gagner ce désert occidental que constituaient les monts du Bierzo, inspirée par les Pères d'Orient *via* Fructueux et Valère, pourrait suggérer l'idée d'un monachisme strictement isolé du monde, tourné vers lui-même et vers Dieu, sans mission autre qu'ascétique et pénitentielle. Une telle conception ne résiste pas à l'examen des textes. Gennade, moine et ermite, avait aussi été prêtre et évêque. Comme tel, il dut être au contact des fidèles, assumant la mission pastorale qui lui incombaît. Surtout, s'il avait été conduit, par volonté royale, à occuper la fonction épiscopale, c'était peut-être, précisément, parce que l'action monastique qui l'avait jusque-là distingué était de quelque intérêt pour le royaume. Et de fait, le monachisme qu'on le vit développer, outre sa mission salvatrice – il tenait assurément quelque rôle dans la conquête du salut individuel ou collectif mais telle ne fut peut-être pas sa fonction première –, semble avoir rempli une fonction structurante aux plans social et spatial. Elle s'inscrivait aussi sur l'axe du temps. Gennade convoquait le passé, et prétendait le restaurer. L'héritage qu'il revendiquait pourrait avoir séduit le roi Alphonse III : c'est à la cour de ce dernier qu'on avait vu, depuis la fin du IX^e siècle, se développer l'idéologie dite néogothique¹⁸¹. Fructueux et Valère appartenaient à ce passé wisigothique auquel les rois contemporains de Gennade prétendaient se rattacher pour légitimer leur pouvoir. Ils en étaient même, du point de vue spirituel, d'éminentes figures. Gennade, en ravivant leur souvenir, contribuait à rendre présent un passé prestigieux¹⁸². Telle fut peut-être une autre raison pour laquelle Gennade avait été porté à l'épiscopat – et telle, une autre fonction du monachisme qu'il avait promu.

Florian GALLON

UMR 5607 Ausonius
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

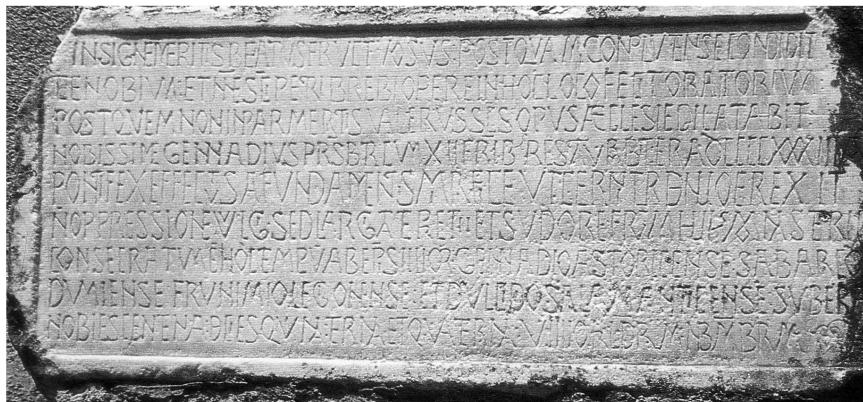
180. Je remercie Patrick Henriet qui m'a fait part de cette hypothèse.

181. Voir T. DESWARTE, *De la destruction à la restauration*, *op. cit.*, p. 111-161.

182. Voir plus largement, sur l'imprégnation néogothique de ces restaurations d'églises dans le royaume asturo-léonais : I. G. BANGO TORVISO, « El neovisigotismo artístico de los siglos IX y X », art. cit., p. 319-331. Sur le cas particulier de Gennade : réflexions rapides dans Id., « El espacio para enterramientos privilegiados en la arquitectura medieval española », *Anuario del Departamento de historia y teoría del arte*, t. 4, 1992, p. 93-132, ici p. 100 ; Id., « Arquitectura de repoblación », dans *Historia del arte de Castilla y León*, t. I, *op. cit.*, p. 177-178 ; J. A. TESTÓN TURIEL, *El Monacato en la diócesis de Astorga*, *op. cit.*, p. 255. Sur Gennade et le néogothisme : F. GALLON, « *Iberiae terminos Iacobo clarissimo* : à propos d'une mention négligée », art. cit.

ANNEXE 1

Inscription dédicatoire de San Pedro de Montes



Marbre blanc. 460 × 1110 mm. Paroisse de San Pedro. Montes de Valduera (dioc. Astorga). Ponferrada (prov. Léon). © Delegación episcopal de patrimonio, Diócesis de Astorga.

INSIGNE MERITIS BEATUS FRUCTUOSUS POSTQUAM CONPLUTENSE CONDIDIT CENOBIUM : ET N[om]I[n]E S[an]C[t]I PETRI BREBI OPERE IN HOC LOCO FECIT ORATORIUM : POST QUEM NON INPAR MERITIS VALERIUS S[an]C[t]I S OPUS AECCLESIE DILATABIT : NOBISSIME GENNADIUS PR[e]SB[er]T[e]R CUM XII FR[ater]IB[u]S RESTAURABIT ERA DCCCCXXXIII PONTIFEX EFECTUS A FUNDAMENTIS MIRIFICE UT CERNITUR DENUO EREXIT NON OPPRESSIONE VULGI SED LARGITATE PRETHI ET SUDORE FR[atu]M HUIUS MONASTERII CONSECRATUM E[st] HOC TEMPLU[m] AB EP[iscop]I[S] QUATTUOR GENNADIO ASTORICENSE SABARICO DUMIENSE FRUNIMIO LEGIONENSE ET DULCIDIO SALAMANTICENSE SUB ERA NOBIES CENTENA DECIES QUINA TERRA ET QUATERNA VIII^o K[a]L[en]ID[a]R[u]M N[o]B[e]MBR[u]M.

Le bienheureux Fructueux, illustre par les mérites, après qu'il eut fondé le monastère de *Complutum*, établit dans le présent lieu, par de rapides travaux, une maison de prière au nom de saint Pierre. Après cela, saint Valère, égal par les mérites, amplifia l'édifice de [cette] église. Très récemment, le prêtre Gennade [le] restaura en compagnie de douze frères, l'année de l'ère 933 [895]. Devenu évêque, il [l']érigea de nouveau de façon merveilleuse, depuis les fondations, sans opprimer le peuple mais à grands frais et grâce à la peine des frères, tel qu'on peut l'admirer. L'église de ce monastère a été consacrée par quatre évêques, Gennade d'Astorga, Sabaricus de Dume, Frunimius de León et Dulcidius de Salamanque, l'année de l'ère 957, le neuf des calendes de novembre [24 octobre 919].

ANNEXE 2

Principales fondations de Gennade

